**Civilisation japonaise**

Introduction :

Les systèmes (administratif, politique) ont tendance à utiliser les mêmes matériaux, structures alors qu’ils évoluent.

Ex°1: termes techniques empruntés au chinois qui désignent des fonctions, mais au fur et à mesure, ces termes ont désigné d’autres choses.

Ceci est aussi valable dans le domaine de la culture.

Ex°2: multiplicité de la lecture du kanji.

Tendance recyclante :

Cette tendance recyclante structure toutes les pratiques littéraires ; un bon lecteur peut identifier les différentes stratifications citationnelles.

Conséquence : on ne peut pas étudier le Japon moderne sans étudier la forme ancienne de celui-ci.

La langue japonaise a évolué (au niveau de la grammaire, du lexique, etc.) MAIS, il subsiste en permanence la tradition.

Il y a rarement eu d’évolution (politique) radicale mais plutôt un empiètement des phases. Entre le passage de l’Empire et de la Féodalité, l’Empire a continué à survivre pour donner l’impression d’un système double.

Ex: Heian/Kamakura (ils ne détruisent pas l’ancienne capitale mais en construisent une autre.) On a le même phénomène pour la culture, la religion, …

La culture japonaise fonctionne comme un musée, tout ce qui a été emprunté continue d’exister (préservé sous une forme très proche) dans une sorte de gigantesque ensemble hétérogène.

Ex: les Coréens ne gardent qu’une prononciation pour les kanji alors que les Japonais en ont plusieurs pour un même kanji.

Des moines ou ambassadeurs japonais étaient envoyés en Chine à différentes périodes (changement géographique qui correspond à changement historique) et à chaque fois, les moines rapportaient une prononciation différente et les Japonais ont choisi de maintenir ces lectures. La culture et la politique fonctionnent de la même manière.

Structure diglossique (un peu différent du bilinguisme.)

Au lieu d’avoir deux strates parallèles, il y a d’autres réalités avec une autre langue étudiée (parlée.)

Prononciation : \_japonaise = concrète, matérielle

\_sino-japonaise = savante, intellectuelle, abstraite

Ex: le riz : En France, le mot est le même pour la plante comme pour le plat.

Au Japon, il y a la plante puis les différentes formes de cuisson.

La diglossie désigne plusieurs modalités (réalités) différentes.

Même dans les pratiques littéraires, les auteurs peuvent fonctionner à deux vitesses :

\_chinois : officiel (discours, cérémonies)

\_japonais : canons esthétiques différents de ceux utilisés en chinois.

Mais un auteur ne composera pas en chinois pour les mêmes circonstances qu’en japonais.

Toujours enraciner les informations, particulier spatial et particulier historique.

Présentation du squelette historique du Japon.

¤ Apparition de la poterie période JÔMON (10 000 avant J.C.)

\*période qui s’arrête vers -300

JÔMON : les poteries caractéristiques ont presque toutes des décorations imprimées sur la surface faite de cordes à nœuds ; caractéristique qu’on ne rencontrera plus par la suite.

 Il est fort possible que sous cette même période Jômon, il existât de grandes différences culturelles

 -10 000 = reste les plus anciens de la poterie mondiale mais on a découvert des restes de poterie sur le continent (vers l’extrême orient russe), d’où une origine continentale.

 Paradoxe : il y a une conjonction de traits technologiques (poterie) mais à cette époque, on ne connaît pas l’agriculture.

Dans le premier tiers, les hommes se nourrissent, se déplacent comme des chasseurs, avec un peu de poterie.

¤ Le passage à la période suivante, YAYOÏ (-300 à +300) n’est pas aussi total qu’on pourrait le croire. Il semble que l’arrivée de nouvelles populations porteuses de nouvelles techniques soit la cause de ce passage : agriculture, riziculture inondée, usage de bacs (navires) pontés (on peut aller pêcher en haute mer.)

 Sédentarisation, constitution de grosses bourgades avec apparition de différenciations sociales. Il y aura de petites entités en lutte les unes contres les autres.

On a des descriptions fournies par les historiens chinois. On peut donc connaître leurs croyances, pratiques funéraires, chefferies…

Dès cette période-là, le japonais archaïque tend à se répandre dans l’archipel.

Les populations (porteuses de nouvelles techniques) seraient arrivées vers Kyushu par la Corée. On peut dire que le Nord du Japon est resté en dehors de Yayoï pendant longtemps, le temps que se propage la culture jusqu’à cet endroit.

¤ Période KOFUN (300  552 ou 710)

La période terminale pose des problèmes. Certains la font aller jusqu’au 7ème siècle alors que d’autres l’arrêtent au milieu du 6ème siècle.

 Pendant longtemps, on a voulu expliquer le passage par l’arrivée d’un peuple de cavaliers (du continent) qui auraient apporté le « cheval », des techniques de guerre, des armes en fer, une hiérarchie sociale (esclaves…)

Mais l’archéologie prouve qu’il n’y a pas eu un déferlement de ces peuples. Les roitelets japonais ont simplement utilisé plus souvent les traits continentaux.

Le roi est divinisé

Grosses caractéristiques.

Hiérarchisation

 Société à « classes », sans doute héréditaires associées à un monopole de fonctions spécifiques, contraintes protocolaires.

Protohistoire, Histoire : écriture qui concernera l’élite au début et avec des corporations spécialisées dans l’écriture.

Régime de morcellement clanique, centralisation politique avec un empereur.

Les Japonais étaient parfaitement capables d’avoir beaucoup de rapports avec les continentaux.

¤ NARA (710 à 780)

Nara : première véritable capitale fixe.

Le micro-empire japonais essaie de se doter de grandes agglomérations (en grands damiers) comme en Chine. Le palais impérial est dans le centre Nord de la ville.

S’officialise le passage de la royauté clanique à un empire centralisé « à la chinoise » avec bureaucratie…En principe, les fonctionnaires nommés étaient choisis selon la méritocratie et remplaçaient les autres. L’ensemble des terres arables va être placé dans le domaine public, espace public redistribué par foyer selon leur taille mais il y aura une ponction d’impôts systématisée pour la première fois. Redistribution des terres.

¤ HEIAN (780  1185 [1191]) Mais même logique que NARA.

Déplacement de la capitale et construction d’une nouvelle à Nagaoka puis à Kyôto.

Avènement du BAKUFU.

 Dégradation de l’État des Codes  série de dysfonctionnements.

Glissement indirect de cette vieille structure impériale centralisée vers un éclatement, une féodalité. Seulement 1500 personnes donnent forme à la culture japonaise.

¤ KAMAKURA (1185  1333)

 Primo féodalité avec une ancienne aristocratie. Ces deux têtes du pouvoir ont besoin l’une de l’autre.

La féodalité est associée à un morcellement de l’espace, espace cloisonné, échanges de biens difficiles mais dans cette période, il y a un brassage de populations, ce qui est une forme d’unité pour le Japon pour la première fois.

L’espace sociologique et culturel tend à s’unifier. Déplacement d’Est vers l’Ouest.

Il y une langue commune, à peu près compréhensible d’un bout à l’autre du Japon.

Le Japon a failli être envahi par une coalition mongolo sino-coréenne  accélération de cet effort de restructuration.

¤ MUROMACHI (1333  fin du 16ème siècle)

* guerres civiles « sengoku jidai »
* familles féodales  poignée de familles avec l’une d’entre elles qui émergera.

¤ EDO (1600  1867/8)

Féodalité centralisée dans une nouvelle capitale : Edo.

Maillage administratif.

Le Japon est un archipel tout jeune à l’échelle géologique. Les japonais pensent leur île avec l’Est et l’Ouest, et non pas avec le Nord et le Sud comme nous pouvons le faire. Il n’y a pas un Japon à l’échelle géologique (puis écologique), Honshu est coupée en deux en son milieu de Nigata à Ise.

¤ -65 million d’années : point de contact entre Kyushu et la Corée

-8 million d’années : bloc oblongue orienté Nord-est/Sud-ouest

continent

Le Japon est collé au continent au Nord et au Sud.

 Cela montre les seules voies d’accès entre le Japon et le continent.

Le Japon est situé à la rencontre de deux plaques tectoniques (eurasienne et plaque des philippines)

(En 1920, Tôkyô a été rasée par un tremblement de terre)

Le mont Fuji n’est éteint que depuis peu (traces d’activité au 15 – 16ème siècle).

* Dans Kyushu, vers -20 000, l’ensemble volcanique de AIRA a explosé pendant plusieurs mois ; les projections de cendres se sont étalées jusqu’au Sud-ouest de Honshu (10 cm de cendre) (Tôkyô) : caldera. Mont Aso : une des plus grosses caldera au milieu de Kyushu.
* 4500 avant J.C. : au Sud (une île) de Kyushu, Kikai explose aussi  destruction dans tout le Sud-ouest du Japon.

¤ Période glaciaire (de -60 000 à -10 000 ans) = glaciation de WÜRM.

Conséquences dans l’alternances des aires : transformation assez radicale du niveau de la mer. L’amplitude peut aller jusqu’à 5m par rapport au niveau actuel. Et le Japon variait de 3°C à chaque période.

WÜRM

-10000

Niveau de la mer

Température

-5000

Présent

Conclusion : opposition du Japon du Sud-ouest et du Nord-est.

 type de végétations différentes : \* forêt dense, touffue dans le Sud-ouest (laurissilve)

\*dans la moitié Nord-est, il y a une domination de l’écosystème de feuillus (chênes, hêtres)

Dans ces deux écosystèmes différents vont se développer des formes de cultures, habitations (etc.) opposées.

PEUPLEMENT DE L’ARCHIPEL JAPONAIS

* L’acidité des sols empêche d’avoir des « données » stables, fiables. Pas de sédimentation calcaire.
* Vu la position de Japon, le peuplement a été long et par des voies d’accès différentes (-60 000 : premier peuplement par des chasseurs paléolithiques)

 Apport méridional (Sud de Kyushu, Okinawa) = hommes de Minatogawa (-17 000 ou -18 000). Population qui vivait dans la Chine du Sud actuelle (correspondance en Chine et Minatogawa des os ou squelettes retrouvés).

 **2 sources du peuplement du Japon : origine nordique et origine méridionale.**

 Globalement (culture, population, linguistique), on ne va pas sortir de cette mixité (nord/sud).

\*\*JÔMON\*\* (-10 000  -300)

(Apparition de la poterie vers -10 000)

Nos instruments d’analyse de la protohistoire ne collent pas exactement au Japon quand commence Jômon.

 Pour nous (occident), l’homme néolithique = sédentarisation – élevage ou/et agriculture – poterie – bourgades fixes – premières sociétés hiérarchisées.

 Au Japon, il y a des poteries MAIS il n’y a pas d’agriculture (pendant au moins les deux premiers tiers). Sur le tard (entre -4000 et -800), il est fort possible qu’il y eût une manipulation de céréales sauvages, mais ce n’est pas à proprement parler de l’agriculture. Les légumes secs ont sans doute été cultivés. L’agriculture des tubercules a existé. Certains disent que c’était juste une culture d’appoint et d’autres disent qu’il y a eu un régime alimentaire qui reposait en grande partie sur les tubercules.

# Les graines se conservent assez longtemps (par rapport aux tubercules) et deviennent donc une valeur.

# Les tubercules sont plus faciles à produire (travail minimal) et à cuire, MAIS ça ne se conserve pas et donc, on les consomme rapidement.

 Donc pas d’agriculture au sens classique sauf sur le tard : une horticulture ponctuelle ou céréales sauvages.

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| *Période* | *Mode de subsistance* | *Habitation* | *Technique* | *Climat* |
| Entre -10000 et -8000 | Prolongement du régime de la chasse cueillette. | Sud de Kyushu : premières traces de sédentarisations partielles | Mêmes outils de chasse | +1 petit degré : il fait encore froid  Nord=glacier |
| Entre -8000 et -4000/-5000 : SÔKI  早期  (matin/période) | Chasse – cueillette domine, mais amélioration des techniques de pêche, elle devient plus intensive. Coquillages : surconsommation : les hommes étaient enterrés dans les tas de coquillages : Kaizaku | Sédentarisation plus nette. Tateana habitations à trous verticaux, semi enfouies (elles vont persister pendant longtemps)  (6 ou 7 huttes par village, et environ 6 ou 7 personnes par hutte) | Outils plus précis, plus subtils : micro pointes en silex (semblent venir de Sibérie). Pirogues plus perfectionnées. | +2  +5°C  L’ensemble de l’archipel est habitable   on peut occuper les zones côtières |
| Entre -4000 et -3000 : ZENKI  前期 |  néolithique très voisin du nôtre  Dans le Sud = 1ères tentatives de culture de cucurbitacées. Manipulations de céréales sauvages ( ?)  La chasse – pêche – cueillette continue d’exister (gros gibier en hiver, pêche au printemps, cueillette en automne…) | Les villages semblent se répandre sur tout l’archipel (homogénéisation presque totale).  Chambres froides improvisées creusées dans le sol (cailloux pour absorber l’humidité, rondins de bois, nourriture dans des vases, le tout recouvert).  L’opposition Est/Ouest n’est pas très visible. Le Japon est définitivement insularisé. |  | L’explosion d’un volcan détruit le Sud du Japon.  Point le plus haut du réchauffement. |
| Entre -3000 et -2000 : CHÛKI  中期  (Jômon du milieu)  **Le JÔMON moyen naît à l’intérieur du Japon.** | On retrouve des traces d’une agriculture de tubercules, manipulations de plus en plus précises de céréales sauvages.  Ajoutées à cela la chasse – cueillette – pêche et agriculture sur brûlis (écobuage)   stade dans l’évolution de la proto agriculture. | Les villages prennent une forme géométrique délibérée (damier, circulaire). Certaines places dans y sont plus prestigieuses que d’autres.  La taille des villages est plus considérable (plus importants que 1500 ans plus tard  correspond au pic de température).  Abondance de statuettes féminines (associées à la fertilité).  Elles sont mutilées volontairement et enfouies  reconstitution du monde de cette époque-là (un peu hasardeux) [religieux, rituel, …] | Apparition d’arpons à pointe amovible (poisson pêché plus gros). Apparition d’une poterie flamboyante (presque baroque), qui va se raréfier dans les périodes suivantes.  Chaque poterie possède une décoration propre (pour la conservation, la cuisson…)  Mode de décoration des statuettes = abondance de rites de passage.  Les dents des squelettes de Jômon sont taillées de manières géométriques = appartenance à un groupe ( ??)  Inhumation simple, passage à l’inhumation double (ustensiles décoratifs)  -- apparition de cimetières circulaires (au milieu, il y a une sorte de menhir)   structuration de la société de plus en plus complexe.  Ces structures sont multifonctionnelles : cela servait de centre cérémonial (on suppose) + symbolisme solaire (marqueur de calendrier pour ces rites) |  |
| Entre -2000 et -1000 : KÔKI  後期  (Jômon postérieur) | Uniformisation des modes de subsistance sur l’archipel.  Agriculture sèche dans l’écosystème à feuilles caduques (riz sec). | Les villages s’agrandissent.  Uniformisation des styles, des structures des villages sur la quasi-totalité de l’archipel.  Réseau d’échanges complexes. |  Les techniques de pêche se perfectionnent.  Linguistique : la nomenclature de la parenté est complexe et est à « base *irü* » : on suppose que ça désigne la relation de parenté par rapport à la mère (mais c’est une hypothèse…).  Des fonctions sacerdotales semblent avoir été confiées à la mère.  Les « dogu » (statuettes) continuent d’apparaître. | Le pic de température est déjà dépassé : les températures baissent d’un degré ou de 1,5°C  Conséquence : retrait progressif de la mer  occupation des côtes. |
| Entre -1000 et -300 : BANKI  晩期  (Jômon tardif/final) | Développement des techniques de l’agriculture   apparition d’une pratique de l’agriculture sèche et vers la fin (dernier quart de Jômon), dans le Sud-ouest, des premières traces de riziculture inondée (sur padis).  Toutes les mutations économiques, sociales avec la riziculture inondée apparaissent.  La riziculture inondée a (visiblement) été importée de la Corée. | Les communautés diminuent en taille, il y a moins de villages, moins de cases dans ceux-ci.  Il y a aussi une régression des échanges = retour au cloisonnement ; repli sur elle-même.  L’opposition Nord-est/Sud-ouest réapparaît de manière assez forte.  Fukuoka : première grosse ville découverte. |  | Il fait un petit peu plus froid (à peu près la température du Japon actuel). |

\*\*YAYOI\*\* (-300  +300)

(Riziculture inondée)

Le mot Yayoi vient d’un quartier de Tôkyô où on a découvert des traces de poteries remontant à cette époque-là.

Apparition de bateaux pontés (la navigation loin des côtes est alors possible), poteries, avec des techniques perfectionnées, qui résistent à plus de chocs, et qui sont plus imperméables.

Technique de tissage.

Premières traces de métallurgie (celle du bronze et celle du fer apparaissent presque en même temps).

Villages plus complexes ; apparition de fortifications.

Y a-t-il continuité géologique entre Jômon et Yayoi ? ( ??)

De nouvelles techniques équivalent à de nouvelles populations sur l’archipel.

Grosses différences entre l’homme de Jômon et l’homme de Yayoi.

 on imaginait un déferlement brutal de populations il y a quelques temps ; il vaut mieux imaginer ce changement de population progressif, par la Corée…

 On continue à voir des traits Jômon loin dans la période Yayoi.

Apport continental venu du Nord.

 abondance de faucilles de pierre en demi lune (pour l’agriculture sèche), décorations en peigne, traces d’agriculture du millet, du sorgo.

Sur le plan des structures sociales : systèmes claniques patrilinéaires.

Les rapports avec le continent sont de plus en plus intenses. Pour la première fois on peut recouper les étapes grâce à l’archéologie et aux écrits chinois. Les historiens compilaient des liens historiques avec le nom des dynasties de l’époque. A la fin des écrits, il y avait un fourre-tout géographique et ethnologique.

 Cela nous permet de brosser un tableau assez précis d Japon de la deuxième moitié de Yayoi.

On a peut-être le droit d’utiliser le mot « japonais » pour la première fois :

 La langue est du japonais archaïque.

 Certaines croyances / visions du monde.

 Structure, société.

…

On passe du village non structuré à une société plus structurée. Apparition de classes sociales basées sur l’âge (confirmation par l’archéologie et des descriptions chinoises).

Himeko : Reine shaman vivant dans un palais, entourée de beaucoup de « gardes » ( ?) Son frère s’occupait des affaires courantes (politique).

La notion de cloisonnement se généralise :

 Les cases avec la grosse pièce commune sont remplacées par des « maisons » avec des pièces séparées (structuration de la famille) ; et ceci est vrai pour la structuration du village (cloisonnement aussi).

Différenciation générique : pièce des femmes, pièce des hommes

Différenciation chronologique

Différenciation fonctionnelle : plus tardif, complexe : émergence des classes de la période suivante.

Les japonais de l’époque sont polygames, surtout dans les couches supérieures de la société (chefs de clan…).

Des rituels funéraires sont décrits = pendant les funérailles, ils observent un long deuil ; mutilation (des pleureurs et pleureuses) ; on rappelle l’âme du défunt et finalement, on renvoie l’âme du mort.

Pratiques associées au voyage = ils sélectionnent de vagues sorciers nommés avant le voyage ; il doit manger peu, s’abstenir sexuellement, ne pas se laver, ne pas se couper les cheveux… Si le voyage s’est bien passé, on couvre de cadeaux le bouc émissaire mais si cela se passe mal, il est tué.

 Portrait du Japon archaïque précieux.

Technique de divination : on utilise des omoplates de cervidés brûlées, pré formatées (pré trou). Racines en Chine (??).

L’archéologie montre ce genre de pratiques (omoplates pré trouées pour la divination, grâce au passage au feu  fissures).

Traits typiquement japonais : quand un japonais rencontre un personnage important, il s’incline, s’écarte et s’agenouille selon l’importance de la personne.

Forte propension à l’alcool.

Les techniques d’inhumation sont plus perfectionnées avec l’apparition de techniques concurrentes : -- cercueils en bois

-- inhumation dans des jarres accolées (défunt en position fœtale)

On confirme les liens très étroits avec la culture continentale ; ils font l’allé retour (confirmation dans le matériel funéraire accompagnant les tombes des personnages importants) : miroirs chinois, tamas (pierres semi précieuses), …

Dôtaku (grosse cloche), en bronze : enterrées dans les champs à la lisière de la culture (??). Il y a des gravures sur la face de la cloche (chasse ; vie quotidienne ; description de cases, huttes sur pilotis, greniers sur pilotis…).

La métallurgie, l’irrigation, l’agriculture ne vont pas se maîtriser rapidement. La métallurgie est complètement dépendante du continent (importation de lingots).

On a l’impression que Yayoi est une longue période de transition qui va préparer la prochaine période : KOFUN

*NB : Petite parenthèse du cours.*

*Linguistique*

*Les problèmes d’écriture :*

*Les premières importations de kanji remontent au IIème ou IIIème siècle de notre ère. Mais il faut attendre le milieu du VIème et début du VIIème siècle pour que l’on puisse parler d’utilisation de l’écriture chinoise. Le bouddhisme a précipité l’introduction des caractères. C’est une importation d’une culture de l’écrit directement depuis la Chine. La petite élite japonaise apprend à écrire et à prononcer les caractères.*

*En chinois, il n’y a ni flexion verbale ni flexion nominale, contrairement au japonais, ce qui pose une certaine difficulté.*

*Passage du chinois au japonais :*

* *l’ordre chinois A B C va passer, en japonais à C B A  invention d’une série de signes qu’ils mettent en bas à gauche d’un caractère pour inverser l’ordre ; ainsi, dans une phrase chinoise, on peut avoir l’ordre japonais grâce aux signes d’inversion sans avoir besoin d’intervertir certains kanji. Plus tard, avec les kana, on les mettra en bas à droite du kanji pour la modalité du mot.*

*Vers la période de Nara, on trouve un système mixte : certains kanji sont utilisés pour leur prononciation pour désigner le sujet, lieu… Ils s’en servent de suffixes.*

*Les hiragana proviennent des kanji : quand on écrit ces derniers rapidement, on les simplifie « naturellement » pour donner, avec le temps, les hiragana.*

*\*\*Evolution formelle : les kanji les plus anciens apparaissent pour la première fois aux alentours de 1500 ans avant J.C. sur les os utilisés pour la divination. Cela constitue une petite bibliothèque, environ une centaine. Forme du caractère à son stade oraculaire.*

*\*\*De -1000 à -300, dans la période Zhou, on retrouve les kanji sur des vases en métal (souvent en bronze), c’est le 2ème stade de kanji (kinbun).*

*\*\*Sigillaires : formes de caractères utilisés essentiellement pour les signatures ; le stade sigillaire est donc le 3ème.*

*\*\*Ensuite vient le style clérical, avec des formes carrées.*

*\*\*Puis le style que l’ont connaît actuellement.*

*Exemple d’évolution :*

*1er stade*

*2ème stade*

*3ème stade*

*4ème stade*

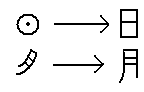
*Actuellement* 心

*Typologie des caractères :*

*Il y a environ 45 000 caractères, mais certains ne sont plus utilisés. Quand on dépasse les 7 000 ou 8 000 kanji fréquents, le taux d’utilisation est très faible.*

*Classification : Au premier siècle de notre ère, sous la dynastie de Han, un chinois a recensé les caractères de son époque : 9 000 kanji. Cet auteur a proposé une classification pour la première fois.*

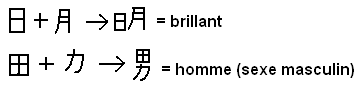
***¤ 1ère catégorie****: pictogrammes (pictographes) :*



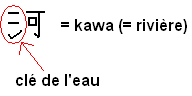
* Attention : tous les kanji ne viennent pas de pictogrammes, on ne peut pas utiliser que des pictogrammes. Il y en a assez peu finalement.*

***¤ 2ème catégorie****: déictogrammes : ils sont simples et désignent une réalité abstraite, comme les chiffres par exemple. Indication d’une notion.* 

***¤ 3ème catégorie****: syllogigrammes (sens combinés) : un kanji voulant dire quelque chose plus un autre kanji voulant dire autre chose : la combinaison des deux signifie encore autre chose.*



***¤ 4ème catégorie****: morpho phonogrammes : la plus importante (catégorie) quantitativement (environ 60% des caractères). Combinaison d’un caractère sémantique et d’un autre caractère pour le son. Sens/Son*



***¤ 5ème catégorie****: « glissement » : un mot prête son caractère à son homophone.*

***¤ 6ème catégorie****: c’est l’inverse de la 5ème catégorie.*

***7ème catégorie****: Kokuzi : caractères inventés n’existant pas en chinois*



*Langue :*

*Hypothèses des linguistes sur les origines du japonais (sur le plan de la généalogie linguistique) :*

* Famille austronésienne : une strate du vocabulaire du japonais peut se rattacher à cette famille. Mais l’argument du lexique n’est pas une preuve suffisante pour l’appartenance à une famille.*

* Famille altaïque (Mongolie…) [turk – mongol – coréen – mandchou] : il est vraisemblable que le japonais se rattache à la branche altaïque orientale*

* Métissage entre deux ou trois systèmes différents ; une langue de synthèse*

* Les linguistes penchent plutôt vers l’hypothèse altaïque.*

*L’argument de la famille ne suffit pas, on étudie le degré de complexité des mots…*

*Langue isolante : morphologie presque nulle*

*Langue agglutinante : le japonais est une langue à technique agglutinante :*

*Une Racine + des Suffixes pour différentes modalités*

*La principale caractéristique d’une langue agglutinante est de comporter de nombreux suffixes spécialisés, avec une fonction pour chaque suffixe. Le japonais appartient à cette catégorie de langue. Cette orientation agglutinante est moins visible en japonais moderne.*

*Une langue flexionnelle connaît des transformations de radicaux, des suffixes.*

* Différences entre les agglutinantes et les flexionnelles : dans les premières, le suffixe n’indique qu’une fonction, alors que dans les flexionnelles, un suffixe indique plusieurs informations, ils sont pluri–fonctionnels. Les manipulations de la structure du radical sont plus courantes que dans les agglutinantes.*

*La grammaire du japonais évolue et certaines caractéristiques (qui auraient pu paraître « anti-japonais » à une époque) commencent à apparaîtrent.*

*On constate qu’il y a des regroupements (ou recoupements… ?) entre le type agglutinant et la famille altaïque pour le japonais.*

*Une certaine technique qui repose sur un critère syntaxique a été utilisée, mais ce critère est plus fragile (place du sujet, verbe… dans la phrase).*

*S.O.V. (Sujet Objet Verbe) : structure du japonais, voire O.V. seulement.*

*S.V.O. pour le français (par exemple)*

* Ces deux familles sont les plus fréquentes dans le monde.*

\*\*KOFUN\*\* (les « anciens tumuli » [tombeaux])

Pendant la quasi-totalité de cette période, les principales caractéristiques ont été :

* Sépultures monumentales.
* Technologie du fer.
* On glisse des chefferies à un micro état (mais le Japon n’était pas du tout homogène au début de cette période).
* Des castes sont incontestablement visibles.
* Fonction militaire.
* Rapports avec le continent plus réguliers, intenses (l’archéologie est très parlante à ce sujet). Les micro royaumes japonais commencent leurs premières incursions sur le continent.
* Apparition de la culture écrite (même si ça ne concerne qu’une élite culturelle (religieux – politique)). Les savoir-faire sont souvent confiés, confinés à certains groupes sociaux.
* Vers la deuxième moitié de la période, on voit l’apparition du bouddhisme. Avec celui-ci apparaît une nouvelle conception de la société, du savoir, etc.

L’hypothèse basse (ou haute) fait commencer la période KOFUN dès 250 après JC et la fait se terminer en 552. Le critère 250 est purement archéologique. En 552 : date d’importation du bouddhisme  entrée progressive dans une nouvelle forme de la structuration de la société.

Autre hypothèse :

Début : 300

Fin : 645

大化 [TAIKA] : c’est le nom de la première ère en 645

 apparition des ères (toute mutation profonde impose un changement du nom de l’ère)

 système calendérique chinois

Les ères sont moins longues que les règnes, mais à partir de MEIJI, on fait coïncider l’ère et le règne.

En 645, les élites tentent pour la première fois d’introduire un système « pyramidal » à la chinoise (bureaucratie…)

Dernière hypothèse :

Début : 300

Fin : juste avant Nara en 710

710 : application en quelque sorte des décrets de 645 (Etat des Codes).

¤ La période initiale correspond au 4ème siècle (en gros). Le critère archéologique : les tombes, plus petites, construites sur des hauteurs naturelles, appartiennent au type « tate ana » (tate = vertical ; ana = trou)  ce sont des tombeaux à entrée verticale (le cercueil est installé au fond du trou, puis celui-ci est rebouché). L’enfermement du défunt est définitif, on ne peut plus aller le voir.

¤ La période centrale, vers le 5ème siècle. Il y a des mutations, les tombeaux tendent à prendre des dimensions monumentales. On l’installe en terrain plat, on y apporte des milliers de tonnes de terre. Pour les plus gros, le travail pouvait durer plus de deux ans.

Leur contenu (mobilier funéraire) semble montrer une mutation : les armes deviennent dominantes (épées, cuirasses, casques, pièces de cavalier…). Certains objets viennent du continent (ou sont des imitations).

¤ La période finale, vers le 6ème siècle (ou le 7ème selon l’hypothèse). Le matériel funéraire est moins marqué par la guerre.

Les formes : Kofun hémisphériques, carrés, zenpô kôen fun (前方後円 fun) [en trou de serrure]

 On passe du système « tate ana » à une entre latérale « yoko ana ».

Pendant la construction du Kofun, il y avait des séances de désespoir rituel, on rappelle le mort (son âme) (ce pendant quelques semaines). Dans la période centrale étaient organisés des danses, des festins (= hasobi). Puis, c’est l’opposé du début, on « rejette » le mort (= attitude centripète  centrifuge). Ainsi, la deuxième mort est réalisée car entérinée socialement.

Cela pouvait prendre au minimum plusieurs mois, et quelques années au maximum. Durant cette période de construction, le pouvoir était laissé vacant.

Le pourtour du tumulus était marqué par des gros cylindres de terre cuite (HANIWA).  Fonction Concrète : tenir la structure

Symbolique : marqueurs de frontière entre le monde des morts et le monde des vivants.

Ces haniwa sont ornés de décorations modelées en trois dimensions au dessus du cylindre : guerriers, récitants, shamans… tous les personnages ayant une fonction. Ces personnages représenteraient les participants aux funérailles ; ils sont immortalisés sur le pourtour du tombeau via ces haniwa.

Autour du Kofun central, il y a des mutations visibles. Le Japon aurait connu une invasion de peuples guerriers ayant transité par la Corée et auraient une organisation plus hiérarchisée de la société, culture guerrière. L’analyse des restes ne confirme pas une mutation de la population japonaise (traits physiques…). Cette idée a été presque complètement abandonnée. Mais un accord à été trouvé : les anciens roitelets auraient progressivement évolué en utilisant des apports continentaux pour écraser leurs voisins.

Description du système clanique :

氏 **uji** : clan, patrie linéaire. C’était l’organisation du Japon avant l’introduction du système de codes à la chinoise. Ce système a continué à survivre après le système à la chinoise, souterrainement, et minait de l’intérieur le système administratif centralisé à la chinoise.

Tous les membres d’un clan sont reliés les uns aux autres ; un dieu est considéré comme le point d’ancrage de cette famille historique. Un clan est défini par parenté historique et mythique et a toujours un enracinement spécifique (géographiquement), des spécialisations sociologiques, théologiques.

氏神 **ujigami** (= dieu du clan) : point d’ancrage du clan

Ancêtre historique

氏の上 **uji no kami** : chef du clan

氏人 **ujibito** : groupe de tous les membres du clan ; ce n’est pas une collectivité homogène, il y a comme une sorte d’aristocratie à l’intérieur.

L’uji est une sorte de famille métaphorique (les membres sont considérés comme parents mais ils ne le sont pas forcément par le sang). Derrière un ancêtre historique, il y a un ancêtre divin ayant joué un rôle.

Les proches de l’uji no kami forment une sorte de micro élite et eux seuls sont habilités à porter des titres héréditaires (au début, la famille royale n’est qu’un clan parmi les autres). Titre héréditaire : Kabane 姓 De plus, il y a des classes à l’intérieur des kabane (omi, muragi, …).

Sous cela, il y a les hommes du clan, comme dit précédemment : ujibito.

Toute une série de corporations professionnelles est rattachée au clan. Il y a par exemple des groupes de potiers (techniques transmises de génération en génération). Ces guildes ne se situent pas toutes au même niveau social  les responsables de cérémonie, par exemple, jouissent d’un certain « pouvoir » par rapport aux autres.

 : Corporation de scribes professionnels qui avaient un statut social assez élevé.

Il y avait aussi des forgerons, des spécialistes de la divination, de la tannerie, de l’agriculture.

Les guildes possèdent deux noms : Tomo

Be部 (= corporations professionnelles héréditaires rattachées à un clan)

Plus l’activité des Be est complexe, plus ils ont besoin de « sous-traitance »  des charpentiers ont besoin de personnes qui vont chercher le bois dans la forêt : ce sont des « sous-Be » = tomo (no) be.

En dessous de cela, il a les champs qui sont la propriété directe du clan = TADOKORO (=田土)

Enfin, il y a les YAKKO : ce sont des esclaves. Ce sont des restes d’anciennes minorités ethniques, d’anciens prisonniers de guerre, des condamnés…

Ces clans, ayant leur propre tradition mythologique, ne sont que semi autonomes, étant tous rattachés à la micro royauté. Un clan parmi les autres va émerger, et va mettre au pas les clans voisins : il les contraint à respecter le pouvoir royal central émergent.

 Le saut va se produire quand le clan va essayer de se constituer en royauté en tournant le dos au système de morcellement clanique.

* Prince régent : SHOTOKU (fin 6ème siècle – début 7ème) : calquage du modèle chinois.
* Empereur TENCHI (645 – 646) (NAKA no ÔE) = ère TAIKA (大化) décrets/réformes  mutation dans l’administration, politique, économie…
* L’empereur TENMU 天武  a prolongé le travail de centralisation  fin de KOFUN et installation de la capitale

 710 : NARA

Glissement entre le système des clans et l’Etat des Codes (à la chinoise) :

* interdiction des BE, l’ère de TAIKA s’ouvre par cette interdiction
* interdiction des TADOKORO (les gouverneurs dépêchés de la capitale contrôlent cela, ainsi que les dépôts d’armes)
* le nouveau pouvoir va rendre le pays homogène : coïncidence avec la centralisation du pouvoir.

国 (KUNI) : environ 67

郡 GUN/KOHORI (gros district) : environ 4 000 ou 5 OOO

里 SATO/RI (villages)

Tâches des gouverneurs : Offrir à la cours une description, aussi précise que possible, géographique, topologique, agronomique (selon la qualité du sol), des productions hors agriculture (poisson…).

Prendre la responsabilité de l’établissement du recensement de la population.

 Mesure des hommes, de la qualité du sol, de l’espace et du temps.

« Nationalisation » du territoire cultivé : KUBUNDE (pas sûr… à vérifier) (= redistribution par foyer en fonction de la taille des foyers et de leur besoin). On redistribue ces terres tous les six ans. En contrepartie de cette redistribution, il faut entretenir les terres mais surtout donner à l’Etat des taxes (tant de boisseaux de riz doivent être versés à l’Etat)  Produits de la chasse, pêche, récolte, manufacturés : taxés.

Ce système : Etat régi par les codes = RITSURYÔ KOKKA 律令国家　HANDEN SHÛJÛ : redistribution des terres.

Ce système n’a jamais vraiment totalement fonctionné. Il a eu des ratés, et la détérioration de cet état des codes et de sa base économique va créer un glissement vers la féodalité.

Les clans n’ont jamais été totalement supprimés par cette réforme, ils ont constitué l’élite politique.

FUJIWARA : famille (clan), une des plus puissantes, elle occupait des postes importants (de plus, c’était le fournisseur « officiel » d’épouses d’empereur).

Au bout d’un certain temps, les gouverneurs vont détourner beaucoup de ressources. Ils vont déléguer leur fonction à d’autres personnes puis ces derniers aussi vont « magouiller » sur place. De plus, au fur et à mesure du défrichage des terres, elles sont laissées à la discrétion du défricheur, ou sont concédées à certaines grandes familles aristocrates, à certains temples bouddhiques, sanctuaires shintô = domaines. Les territoires « privés » (= SHÔEN [domaines]) sont perdus pour le système de taxes.

Plus les Shôen se multiplient, plus les caisses du pouvoir central diminuent et plus les effets sont catastrophiques (peu de taxes rentrent). Donc les grands aristocrates se serviront eux-mêmes dans leurs domaines.

En période de famine (ou économiquement difficile), les calculs qui étaient viables à une certaine époque ne sont plus valables à cause d’une hausse de la population  apparition d’un système parallèle (public et privé) ; les gens travaillent au noir dans les domaines privés.

Le shintoïsme : peu d’information et pas forcément très fiables. Le shintoïsme n’est pas antérieur au bouddhisme mais est une réaction contre le bouddhisme, provenant il est vrai du shamanisme… (antérieur). On va essayer de transformer les anciens shamans sur le mode du clergé bouddhique.

Le bouddhisme arrive avec une architecture très complexe, la nature est très importante : on va réutiliser les greniers à riz sur pilotis pour les transformer en modèle du sanctuaire shintô. Les traits architecturaux vont être opposés aux traits bouddhiques, c’est une sorte de dichotomie.

On a tendance à définir le shintô comme la religion autochtone du Japon. Mais c’est une vision un peu naïve.

神道 SHIN TÔ (lecture purement japonaise : Kami no Michi [ = voie des dieux])

Ce terme apparaît de manière relativement tardive : en 586, le terme apparaît pour la première fois sous le règne de l’Empereur Yômei. Il (le terme) est préservé dans les Annales du Japon (livres 21) : 日本書紀 Nihon Shoki.

« Le souverain croyait dans la loi du Bouddha et révérait la voie des dieux » : apparition dans le chapeau (intro de livre) pour décrire un empereur.

SHINTÔ : ce terme est d’origine étrangère, ce binôme (composé) apparaît pour la première fois dans un traité de divination. Dedans : « le sage modèle sa doctrine sur la voie des dieux ». Ce traité est obligatoire pour les « docteurs en calendrier ».

 Avant le bouddhisme, il n’y avait pas qu’UNE religion au Japon. De plus, on nomme le Shintô après l’introduction officielle du bouddhisme  la création d’une conscience de soi est une sorte de réaction à posteriori à l’introduction du bouddhisme. Les japonais vont prendre le contre-pied terme à terme du bouddhisme, tout en l’imitant (paradoxal) : vieille architecture des greniers à riz sur pilotis, de plus, il y a beaucoup de couleurs dans les temples bouddhiques alors qu’on va valoriser la simplicité pour le Shintô, on laisse les couleurs brutes (ceci dit, le Shintô n’est pas entièrement une invention de toutes pièces, car il y a un vieux fond d’animisme et de shamanisme).

Cette nomination du Shintô apparaît (dans les annales en 586) à un moment où il y avait quelques rivalités ; mais ce n’étaient pas des guerres de religion(s), c’étaient plutôt des luttes entre clans, l’un pro-bouddhique, l’autre pro « shintô » [même si on ne peut pas parler de shintô à ce moment-là]. Mais attention, l’enjeu n’est pas religieux, mais politique. Les clans NAKATO et MONONOBE (étaient pour le morcellement clanique et pour le shintô) étaient opposés aux clans SOGA, de l’Empereur (pour la centralisation à la chinoise, le bouddhisme).

Sur le plan de la constitution du clergé : le bouddhisme a un système très complexe (les cadets des familles étaient placés dans le clergé car il n’y avait plus de place de ministre, etc.).

Pour le shintô, on voit se dessiner une vague spécialisation religieuse. Avant, dans le cadre de cérémonies, le corps des prêtresses était comme un récipient pour les esprits… Après l’importation du bouddhisme, les japonais vont construire des sanctuaires.

Bouddhisme : 寺 (o) Tera / Ji (lecture sino-japonaise) = temple

Shintô : 神社 JIN JA (yashiro en pur japonais) = sanctuaire

Les temples bouddhiques sont très grands (en surface), et on voit actuellement seulement une petite partie de ce qu’étaient les temples avant = « ville dans la ville ». Il y a des paysans qui travaillent, des gardes… : cela constitue la population du temple (des milliers de personnes).

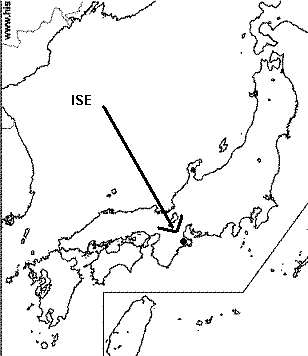
Les sanctuaires shintô n’atteindront pas la grandeur des temples. Ils vont constituer un clergé : maître des dieux NANNOSI, … avec un grand aristocrate chapotant le tout.

Le mot SHINTO peut désigner 3 ou 4 définitions différentes les unes des autres :

1. ensemble de croyances au Japon existant avant l’importation du bouddhisme  Shintô Primitif
2. shintô qui remodèle le vieux fond mais étant fait pour contrer le bouddhisme
3. Shintô Impérial : idéologie « idéolo-politique », croyances associées de très près à l’institution impériale.

Très vite, on voit s’installer des formes de mélanges entre ces différentes formes de penser. Ca sera le mode de penser de référence des japonais. Pendant 12 à 13 siècles, les populations ont vécu dans cette osmose. C’est le gouvernement de Meiji qui va clairement séparer les deux.

1. Shintô Syncrétique : mélange, donc, de bouddhisme, shintô, taoïsme. Cette base est présente plus on descend dans la hiérarchie sociale.
2. renouveau du shintô… sanctuaire ISE



On a décidé de doter d’un corpus de textes canoniques le shintô. Ils vont compiler le GOBUSHO (corpus de textes). C’est une totale création du clergé : traces du bouddhisme, cosmologie taoïste : on est obligé d’aller puiser chez les voisins : Shintô d’ISE ou Watarai Shintô.

1. Yoshida : vieille famille aristocratique. Yoshida Kanetomo : auteur d’une forme particulière du shintô : inversion des rapports aux dieux ; il dit que les dieux shintô sont à l’origine de tout et que le bouddhisme n’en est que la « manifestation » (Bouddha est secondaire).

 Lorsqu’on parle de Shintô, il faut savoir duquel on parle.

Approfondissement du Shintô :

Quels sont ces Kami ?

La conscience populaire associe la religion à la croyance aux divinités. Mais il peut y avoir des religions sans une croyance en l’existence des dieux. On n’a jamais demandé aux gens de croire en des dieux, même pendant des périodes très sombres. L’idée de dieu n’a pas lieue d’être, n’est pas un problème. Il faut essayer de voir comment ça fonctionne à l’intérieur. Les ¾ des dieux du shintô n’ont jamais eu de nom, de personnalité, ils n’ont pas de « CV », ce sont des sortes de « SDF ». Ce côté flou est la donnée primordiale de la religiosité japonaise. Les dieux sont plutôt comme des forces impersonnelles (intensités naturelles) : dimension lumineuse, dimension cratophanique.

 Dans le Shintô, c’est un affleurement de cette dimension non personnalisée des divinités.

Le Shintô glisse vers un autre stade car ce ne sont plus des forces mais des petites entités. La langue japonaise réservait à ces entités des mots, des suffixes (« mi » - « chi »).

1. Entités collectives dénuées de nom, de personnalité et de fonction spécifique.  elles sont désignées par les suffixes MI – CHI – HI. Elles sont souvent associées aux catastrophes (naturelles) (mais ces entités peuvent aussi être bienfaisantes).
2. Les Kami sont associés à un lien ou parfois à une fonction (par exemple le dieu de telle ou telle montagne, le dieu de la riziculture, etc.).

Franchissement d’un cap : ils sont liés aux activités humaines, sont associés aux cycles des activités sociales des êtres humains.

Exemple : lorsque le cycle de la riziculture est clos, on accompagne l’esprit du dieu de la riziculture à la frontière de la montagne pour qu’il s’y repose : les dieux changent de fonction quand ils changent de lieu, de résidence.

Autre exemple : accueil d’un dieu à la nouvelle année, puis on prépare le retour du dieu des rizières, etc. Ceci est pratiqué avec d’autres dieux.

C’est une logique socio-fonctionnelle de ces entités.

神体　（しんたい） : corps du dieu. Pour celui du riz par exemple, ce sera un outil ; pour le feu, ce sera un foyer, une pierre du foyer, une pierre à feu ; pour l’eau, ce sera un bateau, un outil de la pêche…

 Tout cela pour le rendre présent. On réinstaure pendant une fête un contrat socio-théologique. Puis lorsqu’il a fini de donner ce qu’il avait à donner, on le renvoie à son état originellement nébuleux  les objets ne sont divinisés que pendant la période où le dieu est « utile ». Quand le dieu ne sert pas, c’est une sorte de substance vaporeuse qui flotte « ici et là », sans être là.

Attention : Ils n’ont pas vraiment de corps, de visage : leur corps sont des objets, etc. comme dit précédemment.

Lorsque l’on compte les dieux, on les met dans une autre catégorie : la particule utilisée HASHIRA veut dire : poteau, pilier. 柱。Par exemple, hito hashira no kami : un dieu

futa hashira no kami : deux dieux

…

1. les Kami ancêtres des parents de clans, « familles ». Le culte n’est pas universel. Sous-type du shintô.
2. Lorsqu’un clan devient dominant, son culte devient en quelque sorte la religion dominante, comme Amaterasu par exemple, déesse du Soleil. Le clan impérial manipule les hiérarchies symboliques du culte. Les dieux vont posséder pour la première fois un nom personnel.

Ama = ciel Terasu = briller, illuminer

 Construction d’un panthéon organisé :

* hiérarchie
* fonction
* noms
* « histoire »

L’au-delà céleste est censé posséder la même structure que le bassin du Yamato.

Les MI – CHI – HI continuent d’apparaître pendant les catastrophes naturelles. ①　②　③　④　vont continuer à coexister dans le même espace pendant plusieurs siècles, ajoutant à cela l’introduction de nouvelles religions (bouddhisme…). Un bouddha X correspondra à un kami Y : sorte de mariage forcé.

Evolution des lieux de culte.

* Au début, pas de sanctuaire
* Ils apparaissent par la suite. Il y a une hiérarchie et tel sanctuaire vénère tel dieu
* Ces dieux devront être représentés par un corps divin (shintai), placé dans un endroit où le commun des mortels n’a pas le droit d’entrer.

(Le miroir est le corps divin d’Amaterasu ; il fait parti des trois régaliats. Les 3 régaliats étaient : le miroir ; la grande épée ; le magatama : une pierre en forme de croc d’animal (utilisées dans des colliers à fonction magique)  la conjonction de ces régaliats sert à fonder la légitimité du pouvoir.)

Vision de l’espace.

1. Ciel (céleste)
2. Terre
3. a/ NE no KUNI (pays des racines)

b/ YOMI no KUNI (pays des sources jaunes)

4) TOKOYO no KUNI (sorte de paradis sous-marin ou ultra-marin).

1. 天　てん　TEN (vient du chinois) : mais ne désigne pas le ciel shintô

高天　が/の　原 　(たかま　が・の　はら) TAKAMA ga/no HARA : plaine céleste.

Y vivent des myriades de divinités. Lorsqu’il y a une crise, la population de ces plaines céleste se réunit, et l’intellectuel du groupe doit proposer une solution et la soumettre devant le grand conseil des dieux qui va prendre une décision. On transmet ensuite aux divinités secondaires l’ordre de traduire cette décision en action.

Mais il n’y a pas de frontière ontologique entre ces divinités et les hommes. Il y a même des problèmes que les divinités ont du mal à résoudre (ces derniers font alors appel à la divination).

C’est une version idéalisée du Japon archaïque ancien.

Le ciel est aussi l’origine de l’esprit de certains grands clans (notamment la haute aristocratie). Les âmes des défunts remontent vers le ciel sous forme d’oiseaux.

L’origine céleste est typique des croyances altaïques.

1. Le mot « nihon » apparaît pour la première fois dans les annales du Japon. Ce terme est placé dans la bouche d’un roi coréen qui dit qu’il y a un pays par delà l’océan qui est près des racines du Soleil  d’où « nihon ».

Ce n’est pas arrivé mais cela donne une certaine objectivité à ce nom.

Il y a toute une série de métaphores à valeur magique pour désigner le Japon ; par exemple : « Le pays aux épis fertiles et aux mille moissons » (citation raccourcie).

 Répétition du mot « épis » = assurer la permanence de cette fertilité.

Il y a un rite impérial qui consiste à ce que le futur empereur se rende sur un mont, ou sommet assez élevé. De là, il doit répéter les noms des quatre régions qu’il observe, il répète ainsi sa possession envers elles et assure leur fertilité :

国見　（くにみ）KUNIMI : rite de la vision du pays.

La terre reproduit en miniature la totalité du cosmos.

Il y a un marqueur symbolique entre la plaine et la montagne, une frontière. Un dieu va d’abord se manifester dans la montagne, puis à la frontière et enfin dans la plaine (le monde des humains).

Des rituels se font pour accompagner un homme du village qui va partir, pour franchir les frontières (comme des sas), pour ne pas être « contaminer » par l’ailleurs (pareil pour le retour du voyageur).

 Les frontières s’intègrent dans une rythmique sociale de l’ailleurs et de l’ici.

Pour un mariage, la femme va habiter chez l’homme, donc celle-ci est une étrangère. Donc il est dangereux de l’introduire directement dans la communauté.

Cela se reproduit (à une autre dimension) entre la frontière de la plaine et de la mer.

Les grottes aux frontières plaine/montagne et plaine/mer constituent l’entrée dans le monde sous terrain, l’enfer.

1. 根　の　国　：ねのくに : NE no KUNI

Cet enfer était présenté dans le prolongement horizontal du monde terrestre. C’est après qu’il est devenu un enfer sous nos pieds.

C’est un lieu impur (car associé à la mort), mais en même temps, les grottes sont des lieux de fertilité, de richesse.

On voit apparaître progressivement une radicalisation progressive des frontières.

Ouest = entrant

Est = face au Soleil

 Cet axe est déterminant. On essaye de trouver à l’Est et à l’Ouest d’une montagne où disparaît et apparaît le soleil.

1. とこよ　の　くに　： TOKOYO no KUNI (nuit éternelle, fertilité)

Variant sous-marine, pays sous-marin.

Ce serait un(e) pays (île) situé au-delà de la mer.

Phase de construction politique de l’état : Etat des Codes (cela s’étale sur le 7ème siècle environ). Certains affirment que l’introduction du bouddhisme et d’autres choses sont la marque de la fin de KOFUN en 552. D’autres pensent que KOFUN prend fin en 645. S’ensuit alors TAIKA 大化. Durant cette période, est introduit le système des ères : NENGÔ 年号. Les ères sont globalement plus courtes que les règnes. On change le nom de l’ère pour un cataclysme géologique par exemple, pour des troubles politiques, pour des transformations de l’appareil d’Etat. Les noms d’ères existent encore.

A la suite d’une accumulation de frustrations (le clan SOGA avait une attitude assez tyrannique), il y a eu une sorte de coalition (assassinat du chef du clan SOGA).  Prétexte pour mettre sur pied un modèle d’une bureaucratie centralisée, avec une logique plus méritocratique (en principe).

Shotokutaishi anticipe ce système avant cette période de TAIKA : « une échelle de rang de cours » composée de douze paliers.

Un prince impérial va devenir empereur. Il va envoyer dans tout le Japon des gouverneurs KOKU SHI 国司 ; ce sont des fonctionnaires détachés par le pouvoir central dans toutes les provinces. Ils contrôlaient la circulation d’armes, rationalisaient la structure hiérarchique des « potentats» locaux. On introduit une sorte d’homogénéisation dans l’espace administratif pour la première fois. Volonté de quadriller la totalité de l’espace, selon trois niveaux :

KUNI 国 (grosses provinces) : il y en a environ 70

GUN [kôri 郡] (district) : environ 550

RI (sato) 里 (grosses bourgades, « municipalités »)

On va essayer de rationaliser le système d’impôts (d’où le quadrillage du micro empire). Calcul des différentes richesses des différentes régions (algues, terres arables, gibier…). Parallèlement à cette description du territoire, on essaie de dénombrer la population (nombre de bouches dans chaque foyer). Tout cela pour renforcer la main mise du pouvoir sur le pays.

 Système de taxes.

(Avant TAIKA, les taxes étaient des corvées.)

A partir de TAIKA : pourcentage de la récolte de riz (le riz était une valeur de richesse à l’époque)

Survie partielle des corvées

« Dons » de produits régionaux

Avec la mutation institutionnelle de l’introduction du système chinois, le système de BE claniques et des rizières claniques a été interdit  Propriétés publiques sous l’autorité de l’empereur.

Dans le demi siècle qui va de TAIKA à NARA : lutte d’influence entre le parti central (empereur) et les partis claniques qui ne veulent pas céder si facilement. Mais globalement, la tendance est à la centralisation. L’« Apogée » a lieu au début du 8ème siècle avec la création de codes. 710 : officialisation avec la capitale fixe à Nara.

Les japonais voient la montée en puissance de la dynastie chinoise TANG. Elle se fait sentir sur le royaume coréen où les japonais ont des terres. La coalition peksché-japonaise perd, donc le Japon est totalement insularisé, il a perdu son accès direct au continent. De plus, il y a une immigration de population du peksché sur le pourtour de petites villes japonaises. Donc les réformes de TAIKA sont dictées par un sentiment d’urgence, pour « contrer » son voisin (la Chine).

Description du système de centralisation.

律令国家 : RITSU(code pénal) RYÔ(code administratif) KOKKA : c’est la grande particularité de ce nouveau système.

Le code pénal n’est pas soumis à des ajustements progressifs, contrairement au code administratif. Ce dernier définit le profil de l’appareil d’état. Quatre ou cinq livres sont consacrés à la description des fonctionnaires, de leur statut (salaire, pouvoir, fonctions, avantages…).

C’est une grande structure pyramidale avec l’Empereur au sommet. Dans la définition symbolique de l’Empereur, il y a les vieilles notions de la souveraineté clanique et le souvenir de la vertu confucéenne (avec des éléments du shintô, tu taoïsme et du bouddhisme).

**Kan** = ministère ; **Shô** = département ; **Shiki** = services ; **Ryo** = office ; **Shi** = bureau

**神祇官** **JINGIKAN** **= ministère des dieux (des affaires divines)**

Sorte de paradoxe : c’est une sorte d’anomalie. Pas d’équivalent direct dans le système chinois. Il doit gérer -les langues personnelles des sanctuaires shintô

-le personnel

-le sanctuaire lui-même

-les grandes cérémonies shintô

Ce ministère n’est un ministère que pour la forme. Il y a seulement un chef.

{L’aristocratie est divisée en trois grandes couches : \*KUGYÔ (hauts dignitaires) : une quinzaine de personnes. Ils avaient les plus belles fonctions, avaient des rangs de cours : du 1er au 2ème.

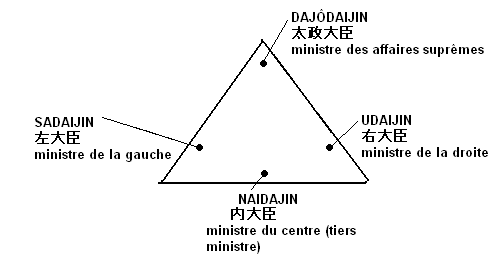
\*TENJÔBITO (courtisans) : de 80 à 100 personnes. Bonne aristocratie : 3ème – 4ème rang de cours)

\*JIGE地下 : 1000 personnes. Petite aristocratie : 5ème – 6ème – 7ème rang de cours.}

Non seulement le « chef » n’est pas appelé « ministre », mais en plus il fait parti du 4ème rang de cours.

 Le JINGIKAN est une sorte de fioriture symbolique.

**GAJÔKAN 太政官 : grand conseil d’Etat**. Il détient la quasi-totalité du pouvoir. A l’intérieur (le triangle), cela se présente comme suit :



Le ministre de la gauche est plus important que celui de droite qui est plus important que le tiers ministre. Ce dernier n’a pas grand droit.

DAJÔDAIJIN : 1er rang いちじ

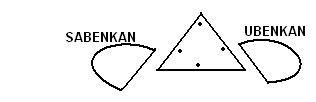
Ministres de gauche et de droite : 2ème rang

Ils y aussi les NAGON, des conseillers (pouvoir consultatif) ; trois types :

DAINAGON (2ème ou 3ème rang)

CHUNAGON

SHONAGON



SABENKAN et UBENKAN filtrent ce qui vient du bas et relaient ce qui vient du haut.

**SHÔ 省 : il y en a huit (quatre à gauche et quatre à droite).**

Le chef de ces shô possède le 4ème rang de cours.

1 : conseille l’Empereur

2 : département des rites : gère les cérémonies de la cours et la carrière des fonctionnaires civils

3 : il n’a pas de rôle fondamental : centre de gestion des paliers suivants

4 : recensement ; établissement des taxes

a : service des impératrices consorts

On ne prend aucune décision dans le système sans consulter l’office du Yin et du Yang : Y (= ONYORYO). Ils sont spécialistes de la divination à la chinoise (avec des baguettes d’Aquilée).

Sous le 2, on passe directement aux offices ; il y en a un en particulier : l’office des études supérieures : DAIGAKURYO. Celui-ci entrera en décadence lorsqu’il y aura des écoles privées. Le DAIGAKURYO sera réservé à la petite aristocratie : ils seront en quelques sortes les plus cultivés. Cet office est divisé en DO et MICHI : voie du calcul

voie de l’astronomie, calendrier

voie des lettres (poésie chinoise, …)

voie du droit

voie de la médecine

Les « études » durent au minimum trois ans, prolongeables à quatre ou cinq ans. La sortie était ponctuée par un ensemble d’examens écrits.

Sous le JIBUSHÔ (3), un office (le GENBARYO) est intéressant  gestion des affaires du bouddhisme, de la population étrangère.

Sous le MINBUSHÔ (4) : deux offices : SHUKEIRYO (office des statistiques) et SHUZEIRYO (offices des impôts).

5 : Département des affaires militaires, de la guerre. Il gère la carrière des militaires. Il y a beaucoup de titres mais il n’y a pas une activité militaire très concrète.

En dessous, pas de shiki, ni de ryo. Seulement des bureaux : fabrication des armes, armures, achats du matériel…

(Les petits bureaux ressemblent un peu aux BE)

6 : Justice

Quand la justice ne sera plus aux fonctionnaires, ce sera alors un glissement vers la féodalité.

7 : Trésor, finance

8 : Gère les affaires des propriétés impériales (tous les gens qui entretiennent la structure du palais…).

Infrastructure de ce système :

C’est plutôt la gestion des affaires de la cours (pas comme un système moderne).

Cet appareil, même pendant les premiers siècles, n’aurait pas pu fonctionner sans structures sociologiques, économiques qui sont les bases.

 Mise dans le pot commun de tous les terrains cultivables (« nationalisation »). Pour la répartition des terrains, le gouvernement va faire toute une série de calculs :

* calcul de la superficie exacte de tous les terrains transformables en rizières
* on essaye de donner à tout le pays les mêmes unités de surface
* calcul de la population

HAN DEN SHUJU = Système de réattribution. Il se fait régulièrement, tous les six ans. En principe, chaque homme se voit attribué un lopin de terre 1,5 fois supérieur à celui d’une femme. Ce système semble assez équilibré.

Mais très vite, il va y avoir quelques problèmes :

* dès que la population augmente rapidement (alors que les terrains nouvellement défrichés, quand il y en a, ne sont pas aussi nombreux), les petits foyers n’ont pas assez de terres
* il aurait fallu défricher des terrains qu’on aurait remis dans le pot commun, alors que les terrains étaient mobilisés par certaines grandes familles ou par certains grands temples bouddhiques ou sanctuaires shintô. Ces domaines qui vont fonctionner par un système d’économie parallèle s’appellent : shôen 荘園.

¤ Structures sociales qui vont avec ce système d’Etat :

* RYÔMIN 良民 : toutes les personnes libres
* SENMIN 賎民 : les « gens de peu », ils ne sont pas libres : esclaves privés et esclaves publics. Les premiers sont affectés dans des grandes familles ou sanctuaires (mais certains bénéficient de jouissances matérielles meilleures que d’autres). Les deuxièmes faisaient les tâches considérées comme impures (fossoyeurs…).

Les RYÔMIN : ce sont les chefs de clan ; ils ont constitué les bases d’une haute aristocratie. Ensuite, il a y la moyenne aristocratie (TENJÔBITO). Enfin une petite aristocratie ; on leur attribue des postes provinciaux généralement.

En dessous de cela, il y a les hommes libres mais qui ne sont pas aristocrates : les anciens hommes de clans, anciens artisans (BE). Ceux-ci sont au service de la maison impériale, dans les bureaux. Et tout en bas, il y a les paysans. Ils sont libres mais en période de faible rendement, ils vont consacrer une grosse partie de leur temps à un travail au noir. Ils y sont obligés pour survivre.

Cette fuite de la main d’œuvre agraire est une conséquence de l’augmentation de shôen.

Il y aurait six à sept million de japonais vers la fin de Nara selon la partie haute de la fourchette ; quatre million pour la partie basse.

Les institutions hors code : ryôge no kan 　令外の官

Ces institutions n’étaient pas dans le système chinois. Il y a deux types distincts :

1. offices – bureaux ajoutés par les japonais pour renforcer l’état des codes
2. institutions qui sapent de l’intérieur cet état des codes

Exemple pour le 2) : pendant tout la période de Heian, dès le début : développement de toute une série de systèmes : développement exponentiel de la régence.

\*Monopole de deux formes de régence pas la même famille (par exemple, quelqu’un qui va régner lorsque le futur empereur est trop petit). Les Fujiwara seront les oncles maternels des futurs empereurs et donc régents d’empereurs mineurs (SESSHO) (car fournisseur de femmes d’empereur)

KANPAKU 関白 : régent qui désigne le conseiller de l’empereur quand il devient majeur (après avoir fait un certain rite). Le Fujiwara va passer de SESSHO à KANPAKU lorsque l’empereur sera devenu majeur.

Cinq branches de la famille Fujiwara auront des fonctions dans le pouvoir : go sekka 五　　家.

\*Système des Genji (1) et institution de KEBI ISHI CHÔ 検非違使庁. (2)

(1) L’empereur avait beaucoup de concubines officieuses, donc beaucoup d’enfants. Au-delà d’un certain rang (le cinquième enfant), les princes impériaux ne seront pas considérés comme princes héritiers. Cette décision va s’accompagner d’un nom particulier pour ses princes : GENJI. Ils auront comme déterminants le nom de l’empereur dont ils sont issus.

(2) Créé vers le milieu du 9ème siècle sur ordre de l’empereur : sorte de corps de police de la capitale. Placé sous l’autorité d’un bettô 別当 (chef). On va confier cette tâche-là à de jeunes gens de la moyenne aristocratie faisant carrière dans la garde palatiale. Progressivement, le Kebi Ishi Chô va voir son professionnalisme accroître  certains deviendront des professionnels militaires. L’armée officielle quant à elle perd progressivement ses fonctions alors qu’une aristocratie écartée va se spécialiser dans l’armée. Plus tard, cette institution aura le droit d’arrêter des individus à « mine patibulaire », et aura même le droit de les exécuter (c’est donc une fonction de justice). Le gyôbushô va se retrouver privé de ses fonctions.

Tout cela va vider de sa substance l’appareil d’Etat et le pouvoir économique, militaire sera de plus en plus en dehors de ce système.

Idéalement, l’Etat des codes prône la méritocratie. Il faut donc sélectionner des candidats, il faut un appareil d’études, etc. Comme dit précédemment, des écoles privées seront installées par les Fujiwara… La petite aristocratie qui passe les examens n’aura que des postes à « faible débouchée ».

Le cadre urbain :

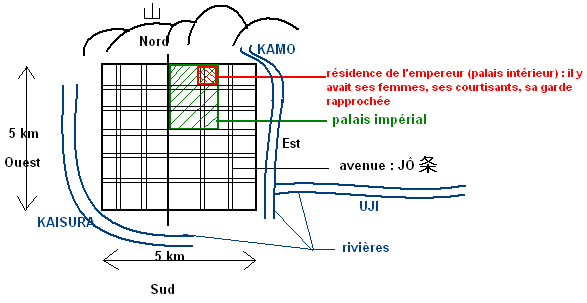
Les villes sont en damiers (modèle chinois).

HEIAN KYÔ (= Kyôto) : la ville est adossée à des collines.

La géomancie était très importante pour le voyage : parfois, on ne pouvait pas se déplacer pendant quelques jours car il y avait une mauvaise conjonction. Dans la géomancie chinoise, le Nord est néfaste (il faut que ce côté soit bouché par une montagne par exemple).

Kyôto est située sur des piémonts, parfait pour « boucher » le Nord. Les temples aussi sont là où il faut.

La structure doit être orientée vers le Sud.



(Les adresses fonctionnent avec le numéro de l’avenue et la rue.)

Les boussoles sino-japonaises sont orientées vers le Sud.

Rashomon : porte qui marquait l’entrée Sud de la ville. Mais au fil du temps, il ne faisait pas bon y rester.

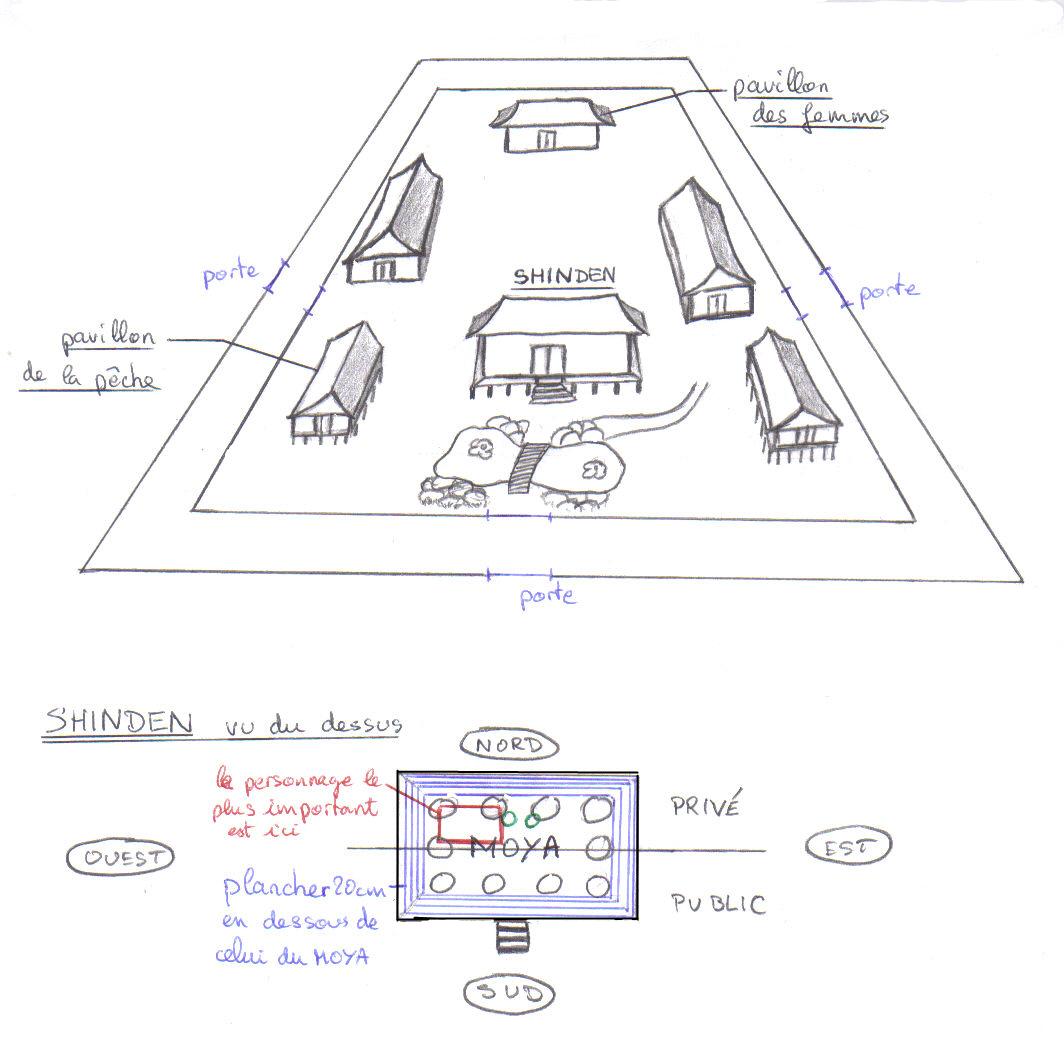
KUGYÔ (aristocrates) de premier et deuxième rang : eux seuls ont le droit d’avoir une grande propriété (environ 100 mètres de côté). La moyenne aristocratie pouvait avoir une propriété de 50 mètres de côté. La petite aristocratie a bien sûr un terrain plus petit encore, et n’a pas le droit d’avoir un mur solide entourant le propriété, contrairement aux autres (grande et moyenne aristocratie).

A l’époque, c’est le lieu qui définit les gens. Donc la toponymie est importante. Les dames de cours peuvent avoir le privilège de porter le nom d’une avenue (1ère avenue, 2ème avenue, etc.).

Les couleurs des vêtements, les matériaux des vêtements etc. sont des marqueurs de rangs, de statut. Les couleurs sont réservées à la famille impériale : - orange vif pour le prince héritier

- rouge carmin : aristocrates (hommes ou femmes) du premier rang

Les couleurs sont aussi des marqueurs d’âge : après un certain âge, on n’a plus le droit de porter le rouge carmin par exemple. Tout est codé, même dans la littérature.



Structure d’une propriété.

Les personnes importantes se placeront dans le fond (O), et quelqu’un qui n’a pas un rang élevé sera sur le plancher bas, voire sur les marches.

Toute l’architecture est pensée pour le protocole.

Ruine de l’Etat des Codes : fuite de la main d’œuvre, économies à deux vitesses, création d’institutions hors codes, etc. Détournement organisé par le clan Fujiwara.

院政 *insê* : gouvernement du cloître, système qui dure une siècle environ. Entre la fin du 11ème siècle et 1185, le gouvernement du cloître (gouvernement des empereurs retirés, il pouvait y en avoir cinq en même temps, mais un seul pouvait faire un gouvernement de l’ombre) domine. Quand l’empereur se retirait, il abandonnait la gestion des affaires politiques  il entrait parfois dans la religion (mais pas ascétique).

 Mutation depuis la fin d’Heian : l’empereur va prendre lui-même la décision de se retirer pour lui permettre en coulisse de continuer d’exercer un pourvoir plus important que lorsqu’il était sur le trône. Concrètement, c’est une sorte de mise en scène, il cède sa place à son fils généralement, il se retire dans un cloître et va y reconstituer une sorte de mini gouvernement de l’ombre = gouvernement du cloître.

別当 bettô : intendant [terme générique]. Le chef de ce gouvernement est le In No Bettô (院の別当). Il aura une crédibilité importante qui lui permettra d’avoir un poids conséquent.

 Empereur titulaire (sous la tutelle des Fujiwara) est en parallèle avec le pouvoir de l’ombre. Mais il y a toute une série de passerelles car une grande partie des membres importants de l’insê ont un pied dans l’insê, donc, et l’autre dans le gouvernement officiel = cumul des fonctions (pas forcément les mêmes fonctions dans chaque gouvernement). Le pouvoir de l’insê est renforcé par les passerelles ; les décrets de l’insê émanant de l’empereur retiré avaient parfois autant de pouvoir que les décrets du système officiel.

Pendant la deuxième moitié du 12ème siècle, il y a une domination du clan Taira (HEI) 平, avec une ascension fulgurante. Mais au lieu de balayer les systèmes de codes, les Taira vont phagocyter les instances du pouvoir telles qu’elles existaient, sans les bouleverser. Cent cinquante à deux cent Taira vont occuper les postes de l’administration, de haut en bas.

La quasi dictature (due à leur orgueil) que les Taira appliquent va faire beaucoup de mécontents ; ils vont réunir contre eux :

* des tenants de l’aristocratie traditionaliste
* d’autres clans guerriers, en particulier les Minamoto (défaite des Minamoto au début, ce qui a permis aux Taira de se maintenir au pouvoir).

Après une guerre d’usure, ils vont arriver à battre les Taira.

 Féodalité

Le passage de l’Etat des Codes à la féodalité (qui ne jette pas tout de l’Etat des Codes) est un empiètement.

Les guerriers vainqueurs (Minamoto) vont installer la capitale à Kamakura, au nord-est du Japon (Les Taira sont restés à Kyôto quand ils étaient au pouvoir, et ont/avaient une sorte de main mise sur le commerce maritime.).

Les Minamoto sont des continentaux. Ils vénéraient 八幡 (YAMATA/Hachiman) : dieu agraire. Les Minamoto avaient donc une fonction agraire, en plus de leur fonction guerrière.

*Définition générale de la féodalité : elle se définie négativement par rapport à ce qui la précède ; elle se manifeste sous l’apparence d’un morcellement de :*

* *l’espace politique*
* *l’espace économique*
* *l’espace juridique*

* 1) : juxtaposition de petits territoire ; 2) : îlots fortement distincts les uns des autres, recul éco-monnaitaire (l’argent ne circule plus), on revient presque au troc ; 3) : systèmes plus ou moins autonomes, justice rendue par un seigneur qui a très peu de comptes à rendre.*

*Lien vassalique : abstrait, l’exercice des fonctions ne dépend pas des relations que l’on peut tisser. On est fidèle à une personne et pas à une fonction. Relations de connivence personnelle, ou de parenté.*

*Cela ne se fait pas brutalement, il y a souvent une longue infiltration d’une logique pré-féodale. Souvent, le système pourrit de l’intérieur et le vieux système s’effondre de lui-même pour un rien.*

*Type « occidental » : Le vassal reçoit la protection du suzerain tandis que le premier l’aide militairement ou économiquement le deuxième. Si le vassal n’est pas content du suzerain, il peut partir.*

*Type « japonais » : Le lien féodal est beaucoup plus unilatéral ; le poids de la hiérarchie est plus important. Si le suzerain protège le vassal, il ne s’engage pas à récompenser le vassal pour sa fidélité. Le suzerain codifie son contrat à travers le Hando (Han = paix ; Do = certification)*

*La logique de l’honneur est souvent traduite par un rapport de pouvoir.*

Différences entre la féodalité occidentale et japonaise.

Au japon, il y a une réutilisation de la morale confucéenne, dans l’activité guerrière, il y a un maintient (pour la forme) du précédent système laissé à Kyôto. Et à 600 Km de là, la nouvelle aristocratie guerrière exerce le pouvoir réel. Mais au début, l’ancienne et la nouvelle élite ont besoin l’une de l’autre.

Les premiers temps de la féodalité sont bricolés (par rapport à l’Etat des Codes) : c’est un ensemble d’institutions *ad hoc*. Ensuite, le système bricolé ne pourra fonctionner qu’avec une personne compétente au pouvoir.

Description de cette féodalité.

En haut de l’appareil du système féodal : *SHÔGUN* 将軍.

Le premier shôgun est Minamoto no Yoritomo. En 1192, il arrive à la capitale (Kyôto) accompagné d’une petite armée, pour montrer qu’il est le nouveau maître du pays. Il va mourir très rapidement, donc sa veuve va exercer le pouvoir pendant un temps.

Le père de la veuve, qui appartient à une branche éloignée des Taira, va devenir le premier SHIKKEN (régent militaire) en attendant que le fils devienne majeur.

La famille des HÔJÔ 北条 façonnera la féodalité japonaise.

Les SHIKKEN, comme les *Renshô* (co-signataire) seront choisis parmi les HÔJÔ jusqu’en 1333.

探題 TANDAI (gouvernement militaire) : reproduction du BAKUFU de Kamakura à Kyôto, pour surveiller de près Kyôto.

1232 : le bakufu promulgue un code (corpus de lois) : JOEISHIKIMOKU  code des guerriers. Il définit les obligations des samurais.

A partir de 1232, le code juridique RITSURYÔ s’appliquera à l’aristocratie de cour, alors que les guerriers seront soumis au JOEISHIKIMOKU.

 Morcellement juridique.

Création de la haute cour (chambre des magistrats) qui chapote tous les autres organes juridiques. Il y a une indétermination fonctionnelle entre les organes. Le nom japonais est HIKITSUKE 引付 (hikitsukeshû).

Récapitulatif :

Au sommet : le SHÔGUN qui paradoxalement, ne sera l’homme fort qu’au début de son apparition (par la suite, à la mort du premier shôgun, ils auront beaucoup moins de poids). Ce shôgun est privé de son pouvoir au profit d’une autre fonction de la famille HÔJÔ.  Régence militaire (SHIKKEN), associée d’un vice régent ou d’un co-signataire. Ils se désignent au sein de la famille HÔJÔ.

Sous le SHIKKEN : il y a le Renshô (le co-signataire).

En dessous : SABURAI DOKORO (en 1180). Le responsable (Bettô) est très souvent un membre de la famille HÔJÔ. Le SABURAI DOKORO a une fonction de contrôle et de gestion des affaires des vassaux, puis a des fonctions policières et juridiques.

Organe juridique : 1184 : MONSHUJO. C’est le bureau des enquêtes ; le premier stade de la fonction juridique, à savoir l’instruction. C’est un organe auxiliaire qui prépare les dossiers. Il sera complété au fur et à mesure, toujours dans le domaine juridique, avec un tribunal de première instance (de type financier).

En 1184, il y a aussi le KUMONJO 公文所. C’est le bureau des archives. Dix ans plus tard, en 1194, il change de nom : MANDOKORO 政所 = organe administratif central, dont la fonction principale est la gestion, l’administration et aussi les finances. Mais une nouvelle fois, il y a un empiètement fonctionnel car même une partie juridique sera assurée par le MANDOKORO (en ce qui concerne les non-vassaux).

1226 : conseil d’Etat HYÔJÔSHÛ 評定衆.

Enfin, est créé le HIKITSUKE ; il va vider le MONSHÛJO d’une partie de ses attributions.

La première tâche de ce gouvernement militaire est de se projeter dans les provinces : il y aura deux TANDAI, avec deux fonctions principales :

1. surveiller la féodalité de l’ouest
2. surveiller la cour pour l’empêcher de tenter un retour en force car en 1221, une coalition de deux empereurs retirés avaient tenté un retour en force : troubles de l’ère JÔKYU. C’est à partir de cette date que la féodalité de HÔJÔ va être assise. La fonction de l’empereur retiré existera encore mais on les empêchera de se reconstituer une base arrière de pouvoir économique et militaire.

 1185 : défaite des Taira. Envoie de gouverneurs militaires, SHUGO, dans les provinces. On en envoie un dans chaque Kuni.

 JITO : malgré leur statut un peu moins élevé que les SHUGO, ils sont intéressants car ils ont une fonction fiscale (sortes de percepteurs). Ils ont aussi parfois certaines fonctions qui complètent celles des SHUGO et des fonctions juridiques locales (des litiges peuvent être réglés par les JITO à l’échelle des Kuni).

Aussi bien les SHUGO que les JITO sont choisis car ce sont des vassaux fidèles. Ces SHUGO et JITO (originaires du nord-est du Japon en majorité) vont se déplacer avec leur maisonnée, etc. Ce brassage va créer un effet d’homogénéisation culturelle.

(Certains SHUGO deviendront des SHUGO-DAIMYO et seront les ancêtres des DAIMYO)

Mutation économique, décision fiscale importante : les prélèvements se feront sur toutes les terres, il n’y aura plus d’exceptions (*shoen*).

(NB- il faut bien distinguer la féodalité de Kamakura, de Muromachi et d’Edo.)

Il y a des liens politiques, généalogiques entre l’aristocratie guerrière et l’aristocratie de cour.

Pendant Muromachi : s’est produite une situation de chamboulement : GEKOKUJÔ 下剋上 : les couches sociales inférieures deviennent d’un coup supérieures par la force des armes, des événements.

Volet culturel de Kamakura.

Sur le plan intellectuel, aucun des deux systèmes (shintô et bouddhisme) n’a vécu l’un sans l’autre ; il y a très vite une sorte de mariage des deux. Le Japon, à quelques exceptions près, était sous un régime de syncrétisme (mélange de deux, trois, quatre… systèmes). Au Japon, le terme syncrétisme, n’a pas de connotation négative (pas comme en Occident). C’est à partir de Meiji qu’on a décrété une séparation arbitraire du shintô et du bouddhisme.  SHINBUTSUBUNRI 神仏分離, cela va à l’encontre d’une tendance culturelle dominante.

Rapport de force assez inégal entre le bouddhisme et le shintô. D’un côté, le shintô, de l’autre le bouddhisme supérieur au niveau lexical. Il va être l’élément dominant de cet étrange mariage. On considère dans un premier temps que les bouddha seront des protecteurs du shintô. Les kami sont des êtres supérieurs, mais n’ont pas atteint l’illumination, et les bouddha les y aident.

On voit se développer l’idée selon laquelle les kami seraient des formes provisoires prises par les bouddha pour apparaître sous une forme compréhensible par les japonais. Le shintô serait la forme intermédiaire – greffe + rapport de force.

En sanskrit, « avatar » est la descente d’une divinité transcendante sur Terre : elle prend une forme spécifique. Exemple : A, B, C ou D peuvent être les avatars d’une divinité X.

Finalement, ces kami vont rester mais on ne sont que des avatars de bouddha, qui eux sont de véritables entités métaphysiques.

En terme philosophique : Bouddha = stade nouménal

Kami = stade phénoménal

Pendant Heian, tous les grands dieux du shintô sont associés aux bouddhas ou boddhisattvas. Cette association de plus en plus spécifique va apparaître avec Amaterasu (déesse shintô, du soleil) et VAIROCANA [en sanskrit] (prononcer « vairochana »), DAINICHI en japonais (大日). Après, il y a eu une sorte de systématisation  sorte de double panthéon, alors que les deux systèmes sont intellectuellement très opposés.

Cette évolution n’aurait pas été possible avec un autre système religieux si au sein du bouddhisme ne s’était pas radicalisée l’idée selon laquelle le bouddha serait une sorte d’être transcendantal non historique, intemporel.

 Caractérisation de l’évolution du grand véhicule.

Les syncrétismes porteront la signature de la secte bouddhique dominante.

Grand véhicule : deux écoles dominantes : 1) : TENDAI 天台

2) : SHINGON 真言

2) + shintô = RYOBUSHINTÔ (両部神道) « il y a du visible et de l’invisible »

1) + shintô = SANNÔSHINTÔ (山王神道).

2) = le shintô représente le visible, le superficiel, le matériel, alors que le SHINGON aura la main mise sur le monde spirituel, de l’invisible. Association nouménale et phénoménale.

ISE : le sanctuaire extérieur représente la mandala de la matrice (monde visible, phénoménal), alors que le sanctuaire intérieur est associé à la mandala du diamant, du domaine spirituel.

1. = succès mois grand que le SHINGON. C’est une association d’un vieux culte : le roi de la montagne et d’un temple bouddhiste qui domine un peu la vieille capitale Kyôto.

La conception du mariage entre les deux ne peut être considérée comme utile qu’à une condition : lui trouver une fonction  (fangbian, lecture chinoise) 方便 (HÔBEN, lecture sino-japonaise) (upâya, lecture en sanskrit). HÔBEN signifie « expédiant » en japonais.

Upâya = expédiant salvifique = concession pédagogique pour permettre à l’homme « ignorant » d’accéder par palier à la vérité ultime ; c’est une sorte de vérité intermédiaire pour monter l’échelle du savoir (= vérité provisoire).

\* Sutra du lotus : très connu en Asie de l’est car il contient des paraboles célèbres (SHICHIYU 七喩) :

1- KATAKUYU : parabole de la maison en feu

2- KEJÔYU : parabole de la ville fantasmagorique

1- : une maison est en feu, le marchand se sort des flammes, mais ses trois enfants sont bloqués à l’intérieur. Alors il leur dit de se calmer, et s’ils suivent ses instructions, il leur donnera de très beaux jouets (trois petits chariots). Les enfants sont calmés et parviennent à sortir. Ils réclament les jouets mais le père dit qu’ils n’existent pas. A la place, il leur offre le chariot unique, qui englobe les autres. Les chariots représentent les véhicules. Donc le père tient le discours sectaire du l’ancien bouddhisme avec les trois chariots, et quand ceux-ci ont sauvé les enfants, on leur enseigne la vérité du grand véhicule qui dépasse tout, etc.  cf. upâya.

Feu = attachement aux passions, aux désirs

Maison = le monde

2- : plus élaborée que l’autre. Un groupe de marchands qui décident d’aller commercer dans une ville extraordinaire dont ils ont entendu parler ; ils s’y font guider car ils ne connaissent pas le chemin. A force d’un long voyage, ils cessent presque de croire à la ville fantastique, mais finalement, le guide fait apparaître la ville. Les commerçants y sont très contents. Mais le guide leur dit que ce n’est pas le but du voyage. Alors il la fait disparaître (comme il l’avait faite apparaître), leur disant qu’il l’avait faite apparaître pour qu’ils se reposent. Ils vont maintenant pouvoir commencer le voyage, là où il n’y a rien, pas de ville…

*Complément sur le shintô.*

1. 古事記 KOJIKI (712)
2. 日本書紀 NIHONSHOKI (720)

1 et 2 sont deux textes.

(風土記 FÛDOKI)

Ces textes ponctuent Nara. Ce sont des ouvrages charnières : ils regardent en arrière et en avant. Il y a quelques différences entre ces textes.

1. C'est le plus vieux et le plus bref (140 pages), divisé en trois « maki » ; il couvre globalement de l'histoire mythique de la fondation du l'archipel jusqu'au seuil du 7ème siècle (de l'origine au début du 7ème siècle).
2. Ce texte nous frappe d'emblée par un volume six fois plus lourd que le KOJIKI (environ 800 pages). L'extension chronologique est à peine différente : il commence à l'origine et s'arrête un peu moins d'un siècle plus tard, à la fin du règne de l'impératrice JITO (fin du 7ème siècle).

Le premier des deux est rédigé en japonais ancien (pas de syllabaires à cette époque). Alors comment faire pour noter le japonais avec des caractères chinois ? Ils vont utiliser des kanji hybrides : mi-sémantiques, mi-phonétiques [manyoshû (anthologie des dix mille feuilles)]. Ce système trop complexe sera abandonné.

Le NIHONSHOKI ne connaît pas ce problème car il est rédigé en chinois classique. La notation des noms de personnes (anthroponymes) est faite avec un kanji par syllabe ; les noms des lieux (toponymes) ; les poèmes intégrés constituants les vestiges les plus anciens de la poésie japonaise (Kayo...). Ces poèmes au départ oraux sont notés eux aussi avec des kanji purement phonétiques (un chinois ne comprendra pas).

Le premier texte, KOJIKI, signifie « mémorial des événements (ou faits) anciens ». Le rival du premier est intéressant ; SHOKI (= annales, ou chroniques) : contient une dimension absente du « ki » du KOJIKI. Cela implique qu’on se soumet à un système calendérique à la chinoise avec deux roues dentées. (Le KOJIKI et le NIHONSHOKI ne reposent pas sur la même conception du temps)

 JIKAN : cinq phases (feu, eau, etc.), multipliées par deux car elles sont subdivisées en « aînés » et « cadets ».

 JÛNISH I… O… U… ? (douze branches) : c’est le système avec les animaux du zodiaques. Un élément de la première roue et un élément de la deuxième définissent une année. Par exemple : « c’est l’année du feu cadet cheval »

A noter que l’on revient à zéro tous les soixante ans.

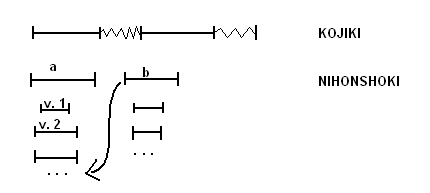
Ce système fonctionne pour définir les macro ensembles historique mais aussi, pour les petites unités. Même dans une journée, les animaux du zodiaque sont utilisés pour les heures (chaque animal correspond à deux heures ; l’usage peut être duratif ou ponctuel). Mais dans les campagnes, les journées sont bercées par les saisons, les couchés et les levés du soleil. Ce système assez complexe n’est appliqué qu’à la cour.

Technologie du temps : - clepsydre à eau

- des cloches marquent le temps dans les temples (le caractère « heure, temps » est 時)

*Nihon* (base du soleil) = on se dote d’un nouveau nom, souhait de se voir appeler avec cela par les chinois. Métaphore ethnocentrique  battre les chinois (empire du milieu), plus le culte d’Amaterasu (déesse du soleil). On place le mot « nihon » dans la bouche d’un roi coréen dans le NIHONSHOKI.

Les deux textes contiennent une tranche purement mythologique, et une partie proche de l’histoire. Pour la mythologie, dans le KOJIKI, le récit mythologique est présenté d’un seul tenant (divin, création des îles, enfantement de la nature…). Le NIHONSHOKI offre une particularité très curieuse : beaucoup plus qu’une simple narration linéaire. En effet, il ajoute différentes variantes (d’un fait par exemple), au lieu de n’en sélectionner qu’une.



C’est une juxtaposition de différentes variantes, au lieu de les sélectionner (jusqu’à huit variantes du même épisode).

Fonction de ces textes : compilation, présentation de ces deux textes et construction de l’Etat (= impératrice GINME 元明) [en Chine, le pouvoir n’est pas fondé sur le mythe, la descendance des dieux, contrairement au Japon].

Les japonais ont légitimé un système chinois en conservant une mythologie. Le JIGIKAN, le ministère des dieux, dont le chef avait tout juste le 4ème rang de cour est un explication à la permanence du mythe (car le JINGIKAN n’existait pas en Chine).

Résumé (sommaire) :

En japonais, mythologie = SHINWA 神話

Il n’y a pas de variantes littéraires dans les récits mythologiques du Japon. Il n’y a qu’une version.

*Contenu des textes :*

 Prologue qui semble être compilé après. Thématique du centre de l’univers, de divinités de la fertilité.

IZANAKI (masculin) et IZANAMI (féminin) sont les parents de l’univers.

Une longue série de dieux est mise en parallèle avec une sorte de construction progressive du monde.

Emergence de la première paire divine IZANAKI et IZANAMI (frère et sœur, puis mari et femme).

1. Les myriades de divinités se rassemblèrent, convoquèrent IZANAKI et IZANAMI, leur confièrent une hallebarde et une mission : consolider le monde flottant, en bas. Ils descendirent donc et enfoncèrent la hallebarde dans l’eau salée, la firent tourner, ce qui cristallisa l’eau salée, pour donner la première île du Japon = ONOGOROJIMA (île qui s’est solidifiée seule). Les deux y allèrent et y plantèrent un gigantesque pilier, et le dieu proposa à sa sœur d’y tourner autour, chacun dans un sens différent, puis à leur rencontre, de se marier et d’enfanter. Ce qu’ils firent. Mais l’enfant était complètement raté. Ils le balancèrent à l’eau, sur un esquif de roseaux. Ils retournèrent au ciel pour savoir ce qui s’était passé. Mais les dieux aussi réfléchirent à la question (ils ne savent pas tout d’un coup) et organisèrent finalement une séance de divination sur une omoplate de cerf. Résultat : la fautive était IZANAMI car à leur rencontre autour du pilier, c’était elle qui avait parlé la première, et elle n’aurait pas dû. Après, ils recommencèrent correctement et cela fonctionna, ils enfantèrent donc les îles/dieux. Un « univers » est donc créé, centré sur les axes maritimes d’avant (Kofun, autour de la mère intérieure).

Ensuite, ils enfantèrent les dieux de la nature. Au terme de cette généalogie, la déesse enfanta le dieu du feu, elle fut donc mortellement blessée ; elle en « vomit » de par tous les orifices de son corps les dieux de la glaise, puis mourut.

Après, sans transition, le dieu va entreprendre un voyage aux enfers pour aller chercher sa sœur et épouse.

Commentaire de l’extrait :

1. Le mythe commence par une allusion aux hautes plaines célestes, correspondant au bassin du Yamato. Il y a ces 8 myriades de divinités et il n’y a pas de chef. S’il y a un problème, on demande conseil à un dieu un peu plus intelligent que les autres.
2. La création de l’île, avec la hallebarde plantée et tournée dans l’eau :

SHIO : eau salée ; touillée pour qu’elle se solidifie. Cela rappelle une vieille technique de fabrication de sel dans le Japon archaïque. De plus, en Inde, les premiers mondes ont des mers de lait, et en tiraillant un immense serpent avec une montagne, le lait deviendra du beurre, ce qui constituera le premier continent.

Dans le NIHONSHOKI, les différentes variantes disent qu’avant la solidification, le Japon flottait comme un poisson, une énorme méduse (comme on peut le voir dans la mythologie du Pacifique).

1. Ils plantent un pilier et tournent autour = c’est sans doute l’image mythologique classique du lien entre le ciel et la terre. Tourner autour est sûrement la tradition folklorique d’un vieux rite de mariage : les époux, le soir ou le matin du petit nouvel an, accomplissent une giration autour du foyer central de leur ferme ; en se rencontrant, ils prononcent quelques paroles, des rites, pour annoncer le début du cycle de l’agriculture. Il y avait des connotations sexuelles (pour la fertilité).  couche ancienne de l’agriculture archaïque. La giration est souvent accompagnée de formules rituelles, paroles dotées d’une fonction active (performative) et magique.

A l’origine, selon une variante asiatique, le ciel était très bas, donc les gens ne pouvaient pas se tenir debout et les soleils brûlaient.

Dissociation entre le ciel et la terre : on va gagner certains avantages matériels, mais on va aussi perdre dans le domaine ontologique ; l’homme pouvait vivre sans travail, et il ne connaissait pas la mort.

La répétition de la giration après l’échec fait parti d’une strate relativement récente, qui transforme le mythe pour l’utiliser.

A l’origine des temps, le couple primordial qui s’unit, entre frère et sœur, et leur premier enfant qui est un raté (mythe très courant) représente l’inceste primordial (associé à un déluge – au Japon, le « déluge » est un océan primordial qui couvre la Terre). Après l’échec, c’est un stade légitime, avec l’obtention de générations stables (d’hommes…).

Giration : le plus rusé des deux survivants (après le déluge) conseille à l’autre d’aller voir ailleurs pour qu’il ou elle puisse trouver quelqu’un. Ensuite, le plus rusé se peint le visage, et lorsqu’il tourne en sens inverse autour de la montagne, l’autre croit rencontrer une autre personne, jamais vue encore.

 La répétition de la giration est là pour légitimer l’union.

Ensuite, ils enfantent toutes les îles du Japon. La géographie préférentielle dans ce vieux mythe : les îles se placent sur le pourtour de la mère intérieure (ce n’est pas un hasard). Puis ils vont enfanter les dieux qui vont peupler l’île, ce sont les dieux de la nature.

Rupture finale : Izanami enfante le dieu du feu : Kagutsuchi. La déesse meurt etc., comme dit précédemment, en laissant échapper les divinités de la glaise et des métaux. Izanaki va faire la première lamentation de l’histoire japonaise autour du cadavre.

 (Izanaki représente le ciel, et Izanami la terre ; union donc entre le ciel et la terre) Après avoir produit des éléments du cosmos, ils sont séparés par la création d’un dieu nouveau. Le petit « trublion » qui sépare les parents est associé à l’introduction de la culture  les dieux de l’argile et des métaux sont vomis : poterie et métallurgie, plus la culture sur brûlis (écobuage) avec le dieu du feu lui-même.

Ensuite, Izanaki sort une épée et coupe le dieu du feu en cinq morceaux. Du sang qui gicle vont naître des divinités du tonnerre. ( le sang qui gicle sur le rocher = frotter deux pierres pour avoir du feu, car les rochers, rien que par le sang, ont été imprégnés du dieu du feu). Derrière ce récit (vieux fond mythologique), on peut voir l’origine de l’humanité. Ce vieux mythe a été gommé car le rôle du NIHONSHOKI et du KOJIKI est de donner la lignée historique de la dynastie.

Rupture du récit :

Izanaki décide d’aller chercher sa sœur/épouse « au pays des sources jaunes ». Il descend et arrive devant la porte du palais sous terrain. Devant celle-ci, il déclame une formule, disant qu’il veut rencontrer son épouse à l’intérieur. On lui dit (ou même son épouse lui dit) que ce n’est pas aussi simple etc. Izanaki promet à sa femme de rester dehors. Il va très vite s’impatienter et donc, il prend son peigne, casse une des grosses dents en bois, en fait une torche, et pénètre dans le palais. Il tombe en arrêt en voyant avec horreur l’état de sa sœur/épouse. Elle est allongée dans un état pourrissant. Au début, la description est réaliste : les vers grouillent sur le cadavre, avec même une onomatopée. Puis tout d’un coup, ce sont huit divinités infernales (chthoniennes) (formes de dragons) qui sont placées aux endroits stratégiques du cadavre. Alors Izanaki s’enfuit en courant vers la sortie. Selon certains textes, la déesse lui dirait qu’elle aussi veut voir sa nudité, alors elle lui court après, ou elle lance à sa poursuite les huit dragons, ou des sortes d’ogresses infernales. Le mari court vers la frontière du monde des morts et des vivants, il jette sa couronne par terre, de là germent des vignes et donc poussent des fruits que vont manger les divinités infernales. Il a tout juste le temps de boucher la frontière avec un énorme rocher. Il prononce ensuite une sorte de divorce. Alors la femme dit qu’elle étranglera chaque jour mille « herbes humaines ». Il lui répond donc qu’il fabriquera chaque jour mille cinq cent pavillons d’accouchement. La vie l’emporte toujours sur la mort. Il va aller se purifier au bord de l’eau, face au soleil, et en se nettoyant, de son œil gauche va naître Amaterasu, déesse du soleil, de son œil droit Tsukiyomi, dieu (ou déesse) de la lune (du soleil aussi, au départ), et de son nez Susanowo, dieu des tempêtes.

*Analyse de ce 2ème volet* : c’est un récit très proche du mythe d’Orphée. La faute du mari est associée à un regard qui n’aurait pas dû avoir lieu. La descente aux enfers représente la quête d’immortalité, mais même s’il y avait de l’espoir, cette quête échoue.

*Lui devant la porte, lui parlant de l’extérieur* : l’homme allait rendre visite à sa femme, dans le vieux Japon. Cela reproduit la cour du mari qui vit encore chez lui et qui vient voir son épouse.

Valeur archéologique : le récit est une transformation dramatisée du rituel pendant Kofun : Rappel du cadavre (le mari descend pour la ramener), on refuse le caractère définitif de la mort = TAMAYOBAI (rappel de l’âme)

On fait tout pour instaurer un mur entre l’au-delà et l’ici (= remontée vers la surface d’Izanaki).

De plus, par la faute d’Izanaki, la mort a été introduite dans le monde. Ce mythe prend un habit narratif particulier : mythe de Mélusine (elle veut être enfermée une fois par mois dans son donjon et ne pas être vue par son mari, mais ce dernier la regarde et découvre une sorte de dragon).

Deuxième mythe (génération suivante).

En se nettoyant, Izanaki donne naissance à plusieurs divinités. Quand il les enfante, il pousse une exclamation car il est content. Ensuite, il entreprend un découpage du cosmos en trois partie : \* à Amaterasu le ciel, qu’elle illuminera

\* à Tsukiyomi : il secondera le soleil, Amaterasu

\* à Susanowo : il règnera sur le domaine des mers (quelques fois dans le monde sous terrain)

Quelques temps se passent, puis le dernier « larron », Susanowo, introduit une série de désordres, de catastrophes dans le monde. Et surtout, il se complait de manière infantile avec cela, « il continuait de vagir et trépignait comme un gamin » ; comme si les trépignements et les catastrophes étaient liés. Izanaki s’adresse à son fils, lui demande pourquoi il pleure comme un gamin. Il lui répond qu’il veut aller au pays de sa mère (haha no kuni). Avant de descendre, Susanowo dit qu’il veut aller présenter ses salutations à sa sœur Amaterasu dans le ciel. En y montant, cela provoque des catastrophes (assèchement de la végétation notamment). Sa sœur le voit arriver et pense qu’il veut s’emparer de son royaume. Elle décide de s’armer de pied en cape, avec une armure etc., en guerrier. Elle accomplit le geste des sumos (balancement), puis se campe dans la terre céleste, et pousse un cri de guerre (*otakebi*). Le frère arrive et lui propose un serment rituel, il va lui donner ses attributs qu’ils vont casser, tout comme le collier de sa sœur ; ils vont mâcher chacun les morceaux des objets de l’autre. De cette poussière doivent naître des divinités. Le frère dit que si les divinités sont féminines, alors il aura le cœur pur. Il produit des déesses (de la mer), et pousse un grand cri de victoire. Du coup, dans sa joie, il va détruire les rizières célestes (pour la gustation impériale, des premiers épis de riz), les canalisations des rizières ; il va accomplir des souillures dans le pavillon des prémices, et va détruire le toit du pavillon. Amaterasu en a assez et décide de s’enfermer dans la grotte céleste, bloque la porte d’entrée avec un gros rocher  l’univers est plongé dans l’obscurité. Les divinités dans le ciel décident de faire une cérémonie pour rappeler le soleil. Ils installent un miroir sur un arbre, font venir des coqs, et demandent à une déesse de danser devant la grotte (en se déshabillant), ce qui provoque des rires des huit myriades de dieux. Du coup, Amaterasu, curieuse, entre ouvre la porte. On l’attrape, on la sort et on ferme la voie d’accès à la grotte. Elle illumine à nouveau l’univers. Ces dieux, contents, organisent le premier procès et condamnent le frère à l’exil et à toute une série d’amendes (offrandes, on lui coupe les ongles (=perte de pouvoir)…). Il finira par descendre dans le monde inférieur ; en descendant, il rencontre la déesse de la nourriture, lui demande qu’elle lui prépare à manger. Susanowo voit la déesse de la nature préparer à mange (la nourriture sort directement de son corps) ; alors il la tue en la coupant en morceaux. De ce meurtre naissent les céréales.

Selon une autre version, c’est le dieu de la Lune qui tue la déesse de la nourriture, et en voyant ça, Amaterasu lui dit qu’il n’a plus le droit de briller à ses côtés.

 Corps = producteur

Regard = dans le premier (mythe), on veut absolument l’éviter ; dans le 2ème épisode, c’est la déesse du Soleil qui regarde à l’extérieur.

Dans le premier, c’est une descente vers la terre alors que c’est une montée au ciel dans le second.

Le mariage est ritualisé, par des objets interposés ; mariage incestueux, donc, avec une inversion des signes (la femme représente le ciel et l’homme la terre). Et il se termine par un divorce aussi.

En descendant sur terre, Susanowo entend des lamentations d’un couple de vieillards, et ils lui expliquent que leur fille doit être donnée à une sorte de dragon qui consomme les filles alentours. Alors, Susanowo décide des se charger du dragon et installe huit enceintes (car le dragon a huit têtes) avec huit tonneaux de saké  le dragon tombe dans un comas éthylique et il est découpé par Susanowo qui découvre une épée dans le corps du dragon. Il offre cette épée à la déesse du Soleil. Elle fait parti des trois régaliats :

Miroir (dans l’arbre)

Epée (celle-ci)

Magatama (peut-être les bijoux du collier d’Amaterasu)

Le deuxième mythe reproduit terme à terme le premier, mais le masculin devient féminin, l’enfer devient le ciel, etc. Il y a une sorte d’inversion des symboles. La structure fonctionnelle des deux mythes est un passage du continu au discontinu, passage provoqué par l’irruption du négatif ; l’irruption de la mort dans le monde.

神の代 kami no yo (époque des dieux) [particularité de l’histoire japonaise sur cette origine mythique]

Un empereur, Suinin, est considéré comme semi-historique. Après avoir fondé quelques institutions, etc., décide de se marier. On lui trouve deux jeunes prétendantes. Il les compare, accepte la première et renvoie la seconde car il ne la trouve pas très belle. Celle-ci, en rentrant chez elle, désespérée, se suicidera. Les deux autres se marient etc.

Plus tard, l’empereur envoie un de ses ministres ramasser des fruits d’immortalité dans un pays merveilleux au-delà de la mer.

Le ministre y va, rapporte des pousses de cet arbre extraordinaire mais le voyage a duré trop longtemps, et quand le ministre revient, l’empereur est déjà mort.

Si on prend les épisodes légendaires : le choix matrimonial et la quête des fruits d’immortalité.  L’empereur à qui on présente un « kit » matrimonial fait un choix, rejette l’une des deux en insistant sur la laideur avec un terme qu’on a trouvé dans les mythes précédents (Izanagi, quand il découvre la déesse pourrissant, ou les ogresses sont définies comme laides, mot qui renvoie aux maîtres de la vie et de la mort, de la permanence ; en fuyant, en violant le tabou, Izanagi a introduit la mort dans le monde). Ici, l’empereur choisit la beauté apparente : il introduit la mort dans la dynastie impériale.

Entre M1 (Izanaki/Izanami) et M2 (Suinin) avec le choix de l’une des deux fiancées (rejet de la laide) et l’échec de la quête d’immortalité, s’incère un autre rythe : la prise de possession solennelle de la Terre pacifiée par les dieux du Ciel (petit fils de la déesse du Soleil qui descend avec sa suite) qui descendent d’abord dans Kyûshû (sur le pic élevé des innombrables épis de riz). Ils prennent donc possession des lieux et lors d’une promenade, il rencontre la fille du dieu de la montagne. Il veut se marier et la fille doit demander la permission à son père. Celui-ci est d’accord et donne en plus la sœur. Le dieu veut voir cela et finalement, la sœur est plus belle que l’autre, qui est donc renvoyée. Du coup, le père jette une malédiction sur le prince céleste et sur toute sa descendance. Dorénavant, sa descendance sera belle comme sa fille cadette, mais sera aussi fragile que celle-ci.

(Version matriarcale : la sœur aînée jette elle-même la malédiction)

 Perte de la longue vie à cause du choix de la fille belle.

C’est le rejet de cette déesse de l’éternité (la laide) qui va confirmer le caractère mortel de la dynastie impériale. Le mariage est la métaphore d’une alliance bancale entre la Terre (femme) et le Ciel (homme).  Cela assure la main mise de la dynastie céleste sur le monde concret. A chaque fois, ce gain de territoire (montagne, puis plaine, puis mer…) se paie par la perte de qualités surhumaines qu’avait la lignée céleste.

Dans le registre sociologique : le mariage d’un homme du Ciel avec les filles de la plaine, de la montagne ou de la mer est une manière codée de décrire les stratégies d’alliance entre le Ciel et la Terre… Comme l’empereur doit mourir, le pouvoir doit se succéder. 万世一系 ban se ikkei. Il est essentiel de faire un travail de manipulation symbolique, comme si c’était un prolongement du même empereur, pour éviter des accidents de succession.

Le BOUDDHISME.

L’influence du bouddhisme sur la culture asiatique est comme le christianisme en occident. La langue, les sciences, la conception du cosmos, l’organisation de l’espace sont très fortement imprégnées du bouddhisme. Cette influence est plus forte encore au Japon qu’ailleurs en Asie. Par exemple, la Chine rejette quelques éléments du bouddhisme, les chinois considéraient le bouddhisme comme une pensée étrangère. Les japonais eux l’ont conservé (le bouddhisme) beaucoup plus longtemps.

Le Japon n’a rien (ou presque) inventé du bouddhisme.

Le bouddhisme est né en Inde. C’est un système qui a un fondateur : le Bouddha (bouddha veut dire « l’éveillé »). L’hypothèse haute le fait naître en 560 et mourir en 480 (le tout avant JC), alors que l’hypothèse basse le fait naître en 460 et le fait mourir en 380.

Pourquoi le Bouddhisme apparaît ? Des nomades introduisent une vision du monde différente ; le bouddhisme sera une réaction contre cela.

Contexte social démographique :

L’Inde est le berceau du développement du bouddhisme (vers le 6ème siècle avant JC). Influence très forte des Aryens dans la partie Nord-est de l’Inde  vision du monde selon un ordre qu’il faut tenir à tout prix.

Message simple :

Demander à quelqu’un s’il a entendu ça

A partir du 6ème – 7ème siècle, se développe un ensemble urbain. On arrive à une société féodale qui voit apparaître deux classes sociales. De plus, on assiste à un accroissement de la population. Le bouddhisme s’intéresse aux classes marchandes. Il y a un glissement dans l’évolution des systèmes politiques ; les micro royautés (royaume de râja) dans le Nord-est se cristallisent et avalent les petites principautés voisines ( ceci est du au bouddhisme) ; et il y a des Janapâdâ, des confédérations claniques, plus égalitaires.

Contexte intellectuel :

Le bouddhisme était l’une des nombreuses sectes critiques qui a eu de la chance, avec la conjonction de facteurs sociologiques et historiques (un peu comme le christianisme). Malgré son aspect critique, le bouddhisme reste au fond philosophique, comme toutes les autres sectes.

La société aryenne, conservatrice (héritage shamaniste) commence à rouiller. Le Veda (qui signifie le(s) savoir(s)) regroupe des textes politico-religieux :

Hymnes liturgiques (samhitâ)

Brâhmana (textes sur lesquels repose le brahmanisme)

Upanisad (traités philosophiques, effort de construire une métaphysique)

Passage du polythéisme au monothéisme (moi intérieur universel)

Courants plus radicaux qui vont renier l’existence de l’âme, de toute idée de Dieu. Ce sont des sectes matérialistes qui se développent en Grèce d’Asie Mineure.

D’autres sectes sortent du lot : le courant qui est le plus proche du bouddhisme, se développe dans le même contexte et dont le dogme est considéré comme une secte parallèle au bouddhisme : le JAINISME. Comme son rival et contemporain, le Jainisme vise à abandonner les croyances polythéistes. Il y a une codification des pratiques monacales. Le Jainisme reste fidèle à certains aspects des croyances brahmaniques. Il est à mi-chemin entre le brahmanisme et le bouddhisme.

Comme le bouddhisme, le Jainisme a développé une dialectique  système logique du tétralème : 1) oui

2) non

3) ni oui ni non

4) et oui et non

Le Jainisme a survécu de nos jours (culte hyperbolique de la non violence).

Le bouddhisme, entre le 8ème siècle et le Moyen-Âge, va être progressivement éliminé de son berceau pour survivre dans de nouveaux endroits : Birmanie, Thaïlande, Tibet, Mongolie, Corée, Japon…

 Deux grands axes du bouddhisme à partir de l’Inde.

Le fondateur historique prétend ne pas descendre d’un dieu ; c’est un dogme non divin.

Biographie du Bouddha :

1) Adhésion inconditionnelle au monde.

Le prince naquit sur les plaines du Népal au 6ème siècle avant JC. Il est né dans un milieu associé à la vision du monde et dans la structure sociale qui formait l’ossature. Selon la légende, son père aurait entendu une prophétie disant que le prince quitterait sa famille. Alors son père l’enferma dans le palais cage dorée). Mais lors d’une promenade, le prince aurait rencontré un mendiant malade, un vieillard et un cortège funèbre. A chaque fois, il vit le devenir de l’être humain que son père lui a caché. Il découvrit donc les trois négatifs (négatités) : maladie, vieillesse et mort.

1. Rupture brutale.

Alors que le prince fut choqué par cette découverte existentielle, il découvrit ensuite un YOGI, un ascète habillé en lambeaux, une personne qui a renoncé au monde (une personne qui priait, avec un 3ème œil). Il découvrit en quelque sorte la solution de la libération. A partir de là, le prince aurait quitté le palais (sa cage dorée).

 Structure très égalienne.

Il aurait ensuite adopté une vie d’étude et d’errance, en s’adaptant au courant de l’époque en Inde. Non satisfait des maîtres (forme d’ascétisme radical), il se serait retiré dans la forêt pour passer au niveau supérieur. Après avoir arrêté de manger, il médita sous un arbre, et après plusieurs jours de méditation, il atteignit l’éveil.

En allant dans une autre ville, il prononça son premier sermon à d’anciens compagnons d’ascétisme : quatre nobles vérités (*Satya*) :

1. L’universalité de la souffrance : tout est souffrance.
2. La cause, l’origine de la souffrance est la soif. Souvent traduit par le désir, dans nos pays. « S’il y a souffrance, c’est à cause de la soif. »
3. Thèse de la suppression de la souffrance : « Si on veut supprimer la souffrance, il faut supprimer la soif. »
4. Si on veut suivre la thèse 3), il faut pratiquer l’octuple voie : la pensée juste, l’intention juste.

Sa méditation dura plus de trente ans. Il finit sa carrière en remontant le Gange. Il mourut entre 80 et 85 ans.

Les moines bouddhistes portent une toge, ont un bol à aumône, doivent se nourrir par la mendicité et n’ont pas le droit de manger après midi ; c’est une existence semi-nomade. Il a formé autour de lui une communauté. Des premiers problèmes vont se créer. Pendant les premiers temps, cette communauté va de bourgade en bourgade. Pendant les saisons sèches, ils se déplacent, mais pendant les moissons, ils sont condamnés, pendant quelques mois, à s’installer dans la ville. Cette communauté va se fixer. Une grosse communauté va s’installer dans la périphérie des villes et on va voir plusieurs communautés s’installer. Elles ne peuvent pas s’installer sans l’accord et l’aide de riches sympathisants, commerçants…  on voit se développer une communauté à deux vitesses (niveaux) : les renonçants, ceux qui ont fait le vœux (pas d’argent ni de biens matériels ; 250 interdits) et une communauté de sympathisants (5 interdits) qui va entretenir la première. C’est un double bouddhisme, avec un petit et un grand véhicule.

Doctrine originelle

|  |  |
| --- | --- |
| Sotériologie  Quatre vérités, méthode de salut.  L’objectif est de fournir une recette du salut pour se sortir de la souffrance.  Métaphore médicale : on se fiche de l’origine du monde, de l’Homme ; on sait qu’il souffre, alors on le soigne.  Tourne autour de la souffrance et du désir. | Théorie de la connaissance  Beaucoup plus intellectuel.  Le problème par excellence est l’ignorance (AVIDIA). Comment lutter contre ? Thèse des 12 chaînons de la causalité.  Négatités : l’ignorance est la première cause de la souffrance.  無我 (muga) : le non moi  無常 (mujô) : non permanence  Théorie des 5 agrégats : tout être est composé de :   * formes * sensations * sentiments * pulsions inconscientes * conscience   Aucun élément composé ne peut durer.  空 (kara/kû) : le vide. |

Cela a pour conséquence la non permanence de toute forme de temps. Aucun élément composé ne peut prétendre de durer. La doctrine se développe rapidement entre les courants (les petits véhicules et les grands véhicules).

Petits véhicules : petites écoles qui se sont développées après la mort du Bouddha. Message transmis par une communauté étroite. Ces petits véhicules sont réservés à une élite : *Arhat* = moine qui réussit à accéder à l’éveil par une vie très dure. Il y a une série d’oppositions : Ici / au-delà ; désir / extinction finale, …

Grands véhicules : En Chine, Corée, Japon. Ils se développent d’abord en Inde (fin du premier siècle avant JC - premier siècle de notre ère). Critique de l’idéal de *l’Arhat* : l’éveil ne peut pas se faire que pour une personne. Critique de mise en scène opposée au petit véhicule. La libération se fait ici dans ce monde. Il n’y a pas d’idée d’ailleurs. Passe son temps à construire des traités politiques. Sutra du cœur : message philosophique très fort.

Développement du bouddhisme vers l’Est (deux grandes voies de diffusion) :

Le petit véhicule a suivi les voies maritimes, la route des épices. Le grand véhicule a suivi une route continentale, la voie de la soie. C’est à partir de cette zone que le grand véhicule aurait « semé » vers le Tibet, la Chine…

Le bouddhisme est arrivé au Japon un ou deux siècles après le confucianisme. Il est introduit au Japon au milieu du 6ème siècle (552) sous le règne de l’empereur KINME. Son importation se fait pas l’intermédiaire de la Corée : le royaume de PAEKCHE (moitié Ouest de la Corée). Une missive avait été envoyée au Japon avec des cadeaux (Bouddha, sutras…). La grande majorité de la population japonaise restera à l’écart du bouddhisme. Le bouddhisme est politisé ; les paysans japonais ne seront influencés par le bouddhisme qu’à partir de la moitié de la période de Nara.

En Chine, le bouddhisme est déterminé à des frais politiques. Cette tendance a été reprise par le bouddhisme aristocratique au Japon. Lorsque le bouddhisme devient une religion d’Etat (pendant l’Etat des Codes), les empereurs japonais vont favoriser une école du bouddhisme particulière.

Première couche du bouddhisme ancien au Japon :

奈良（の）六宗　Nara (no) rikishû : les six sectes de Nara

\* 三論 sanron : introduit par la Corée du Nord. Importation au Japon au début du 7ème siècle  trois traités domestiques. Illustrent le courant philosophique de médianité : CANONS = textes bouddhiques divisés en trois parties : - règles/discipline

- sutra(s) (sermons)

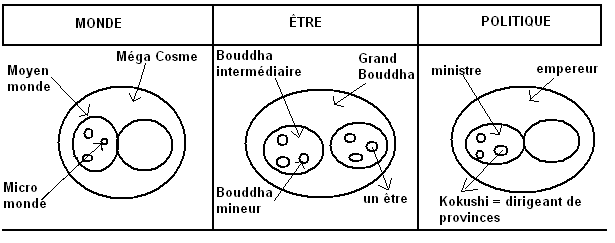
- traités

L’ensemble de ces écoles est imperméable aux ¾ de la population.

\* 法相 hossô : courant idéaliste. Le monde n’est qu’une représentation et la réalité est la conséquence qui le réalise.

\* 華厳 kegon : utilisé pendant la période de Nara, moitié du 8ème siècle.

\* 律 ritsu



Supplément au bouddhisme.

Route du Nord :

En arrivant en Chine, le bouddhisme ne sera pas adopté d’emblée par la haute aristocratie, contrairement au Japon.

Le bouddhisme est traduit une multitude de fois car il a traversé de nombreux pays. C’est cette route que le grand véhicule (= salut de la totalité des âmes) a suivie.

C’est le bouddhisme qu’a connu le Japon.

Route du Sud :

C’est la route maritime, des épices, mais aussi la route des bois précieux, de l’or. Elle connaît une expansion d’une certaine manière plus ancienne.

Aśoka : roi (3ème siècle avant JC) qui fait passer le bouddhisme du stade de secte au niveau d’une grande religion en le « protégeant ».

C’est la route du petit véhicule (vision simplifiée de la route que le Petit Véhicule a suivie). Le petit véhicule est censé représenté de manière plus ou moins fidèle le bouddhisme le plus ancien, le bouddhisme ascétique. La langue sera le Pâli (= forme simplifiée du sanskrit, langue de l’Inde) qui est la langue véhiculaire la plus importante de ce petit véhicule.

Il y a une série de conditions du glissement du bouddhisme vers l’Est :

1. caravanes
2. travail intellectuel, linguistique et dogmatique (traductions…)
3. conditions historiques, politiques favorables à l’adaptation

Le bouddhisme ne peut se répandre que s’il respecte une procédure. Une nouvelle communauté ne peut être authentifiée qu’après certaines procédures, comme l’ordination (passage à l’état de moine, avec tonte…). Les estrades d’ordination ne sont construites qu’en très petit nombre. Il faut d’abord une autorisation officielle de la communauté d’origine. C’est quand il a eu l’aval qu’il (le « senior ») pourra faire de nouvelles recrues et ainsi véhiculer le bouddhisme vers l’Est.

En Chine, il y a une mutation qui arrive pendant le premier siècle de notre ère, durant la dynastie Han. Il y a deux ou trois orientations :

* Après l’effondrement des Han et l’apparition des petits royaumes barbares : il y a une dissociation entre le Nord et le Sud. Le bouddhisme s’installera dans le Sud et sera différent de celui encouragé par les barbares du Nord. Ils essaient de voir une ressemblance avec le taoïsme alors qu’au Nord, le bouddhisme est moins complexe, un peu simplifié en quelque sorte ; ce sera un instrument idéologique pour les dynastes. Ces derniers protégeaient le bouddhisme si celui-ci les servait.
* Le bouddhisme va connaître sa plus grosse transformation philosophique en Chine. Il reprend à son compte une théorie de la logique (cf. Jaïnisme : raisonnement par tétralème), très tributaire de la métaphysique, de l’hyperbole (grands cycles d’années en milliards d’années ; très grands espaces ; les textes sont immenses).

Le chinois est la langue la plus contraire au sanskrit, comme le mode de penser est aux antipodes du mode de penser indien. Il y aura donc une transformation du bouddhisme dans le passage au chinois qui s’étale sur au moins trois siècles. Il y a trois grandes phases :

* Les moines itinérants qui introduisent le bouddhisme vont présenter aux chinois le B.A-BA du bouddhisme. Les premiers traducteurs adopteront le sanskrit directement à ce qui existe en chinois, donc en reprenant des idées du taoïsme. On traduit en « taoïsant » le bouddhisme.
* Autour du 5ème siècle a lieu une mutation importante. Kumarajiva, prince indien, bouddhiste, qui arrive dans la Chine du nord-ouest, pendant une petite révolution, est retenu pendant une vingtaine d’années. Ce prince qui connaît le chinois bien mieux que les moines itinérants va constituer des collèges de traducteurs. D’un côté, c’est un énorme bond en avant, car les traductions sont meilleures, mais cela va aussi comporter des défauts. Il y au onze ou douze spécialistes qui traduisent, mais chacun a une compétence différente. Le premier va lire le texte et va en faire le commentaire. Le deuxième va proposer une première traduction. Ensuite, un autre va comparer l’original et la traduction. Ainsi de suite, avec onze ou douze étapes donc. Cette séparation des fonctions va permettre de mieux comprendre le contenu, le mode de raisonnement des textes bouddhiques. De plus, le texte possède une qualité littéraire attractive pour les lettrés chinois.

Mais l’inconvénient est que, chacun étant enfermé dans sa spécialité, il est possible que des erreurs aient échappé à certains, notamment au dernier maillon. Aussi, il y a des sortes de redondances. Par exemple, le deuxième spécialiste lit puis explique, donc le troisième répètera l’explication. C’est à partir de Kumarajiva qu’on a un éventail très représentatif de la culture bouddhique.

* Au 7ème siècle, des représentants chinois vont aller en Inde. Ils reviennent après avoir appris le sanskrit, auront une formation philosophique indienne. Là, de nouvelles traductions seront faites, et on atteint une exactitude (philosophique) excellente. C’est grâce à ces traductions que l’on peut maintenant reconstruire l’original en sanskrit, en étant sûr à 70% de l’exactitude.

Mais il y a quand même des pertes dues à la langue chinoise même. Il y a aussi un écart philosophique, intellectuel. En effet, dans la philosophie chinoise, l’opposition entre l’ailleurs et l’ici n’existe pas. Il n’y a pas d’illusion, il n’y a pas un ailleurs métaphysique inaccessible.  Atterrissage forcé de la métaphysique. C’est pourquoi le Zen a très bien fonctionné en Chine, car il refusait la métaphysique. La conception du temps est plus immédiate ; l’éveil sera possible dans cette vie même, mais aussi dans ce corps. L’éveil est une sorte d’étincelle, quelque chose qu’on a en nous, chacun a la capacité d’être bouddha. Ils diront que même les femmes ne sont pas toutes obligées de se réincarner en hommes pour atteindre l’éveil, ce qui est un gros progrès. Même les animaux, voir même le dernier brin d’herbe possède cette capacité d’éveil.

L’esprit n’est qu’une parcelle d’un être suprême.

Le monde visible n’est qu’une petite partie d’un macrocosme englobant la totalité du monde.

S’il n’y avait pas eu la Corée, le bouddhisme japonais n’aurait pas été ce qu’il a été. Le bouddhisme chinois va être « re-digéré » en Corée, avant d’arriver au Japon.

Au Japon, en 552, sous le règne de l’empereur KINME, le bouddhisme arrive. Mais celui-ci n’a pas forcément été introduit à cette date précise, car il y avait sans doute une pré-connaissance du bouddhisme au Japon depuis un demi siècle. Entre l’introduction symbolique de roi à roi et la pénétration des différentes couches japonaises, il y a beaucoup de temps, quelques siècles.

Le bouddhisme a donc touché l’élite au Japon  c’est un instrument pour conforter le micro empire qui est en train de se construire. L’assimilation ne va pas sans difficultés. Le clan SOGA milite ouvertement pour l’introduction de cette nouvelle religion, alors que les NAKATOMI y sont opposés.

Pendant le demi siècle de transition, il y a un va et vient du bouddhisme et du shintô (ou plutôt ce qui deviendra le shintô).

Le bouddhisme est officialisé au début du 7ème siècle.